



**HAL**  
open science

## De la composition des Homélies sur le Notre Père à leurs lectures byzantines

Matthieu Cassin

► **To cite this version:**

Matthieu Cassin. De la composition des Homélies sur le Notre Père à leurs lectures byzantines. Matthieu Cassin; Hélène Grelier-Deneux; Françoise Vinel. Gregory of Nyssa: Homilies on the Our Father. An English Translation with Commentary and Supporting Studies. Proceedings of the 14th International Colloquium on Gregory of Nyssa (Paris, 4-7 September 2018), 168, BRILL, pp.61-106, 2021, *Vigiliae christianae, Supplements*, 978-90-04-46300-4. 10.1163/9789004463011\_004 . halshs-03341597

**HAL Id: halshs-03341597**

**<https://shs.hal.science/halshs-03341597>**

Submitted on 11 Sep 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# De la composition des *Homélie*s sur le Notre Père à leurs lectures byzantines

Matthieu Cassin (IRHT, CNRS, Paris)

## I. Contexte de production des *Homélie*s

Que sont les *Homélie*s, ou plutôt les *Discours*, λόγοι, sur le Notre Père<sup>1</sup> ? Contrairement aux *Homélie*s sur le *Cantique*, qui nous ont été transmises avec une lettre d'envoi formant prologue adressée à Olympias (*Cant. Prol.* [GNO VI 3, 1-13, 21]) – personnage qu'on identifie généralement avec la diaconesse du même nom, correspondante de Jean Chrysostome<sup>2</sup> – et qui nous fournit des renseignements importants sur les modalités de prédication et de rédaction du texte tel qu'il nous est transmis, les *Homélie*s sur le Notre Père ne bénéficient d'aucun paratexte nysséen qui en préciserait, de l'extérieur, le contexte. C'est d'ailleurs le cas le plus fréquent pour les séries d'homélies exégétiques de l'évêque de Nysse : ni les *Homélie*s sur les *Béatitude*s, ni les *Homélie*s sur l'*Ecclésiaste* ne bénéficient d'aucune forme de prologue ou de lettre d'envoi. Il est évident, cependant, que ces séries homilétiques ont été revues par leur auteur avant d'être publiées et qu'elles ne reflètent pas directement la prédication de Grégoire<sup>3</sup>. On ignore cependant dans quel contexte elles ont été prononcées et révisées, ni ce qui conduisit l'évêque de Nysse à les diffuser par écrit. Il paraît cependant à peu près assuré que ces discours furent bien prononcés, d'abord, de manière orale : plusieurs indices laissent supposer un auditoire, une assemblée de fidèles<sup>4</sup> ; en outre, le parallèle avec les *Homélie*s sur l'*Ecclésiaste* et sur le *Cantique*, qui portent les unes et les autres de claires traces de leur origine dans une prédication orale, avant le travail de réécriture, tend à confirmer que ces *Discours* en ont bien été. S'ils ont partie liée avec d'autres textes de contenu similaire, comme le traité *De la prière* d'Origène, pour leur contenu et les étapes qui marquent le commentaire du texte de la prière par excellence qu'est le Notre Père<sup>5</sup>, il ne s'agit pas d'un traité, mais bien d'une série de discours. La forme littéraire choisie n'est pas celle d'un traitement systématique et organique de la question de la prière, non plus qu'un commentaire exégétique en bonne et due forme du Notre Père. Il s'agit au contraire d'un traitement oratoire du Notre Père, qui inclut une réflexion initiale sur la nature, la forme et la fonction de la prière, mais qui est orientée non par une étude des sens du texte évangélique, mais par une explication dont la visée est clairement pastorale<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> Cette contribution reprend largement des points présentés dans la partie que j'ai rédigée de l'introduction du volume Sources chrétiennes des *Homélie*s sur le Notre Père (Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélie*s sur le Notre Père), tout en les complétant, les corrigeant et les prolongeant.

<sup>2</sup> Voir A.-M. Malingrey, *Jean Chrysostome, Lettres à Olympias, suivie de la Vie anonyme d'Olympias* (SC 13bis), Paris 1947 ; J. B. Cahill, « The Date and Setting of Gregory of Nyssa's *Commentary on the Song of Songs* », *JThS* 32 (1981) 447-460.

<sup>3</sup> On peut bien parler, ici, de série exégétique, au contraire des doutes nombreux qui pèsent maintenant sur la réalité de nombre de séries chrysostomiennes – ou pour mieux dire, de la certitude que plusieurs d'entre elles n'ont été constituées comme séries qu'a posteriori ; voir sur ce point W. Mayer, *The Homilies of St John Chrysostom – Provenance. Reshaping the Foundations* (Orientalia christiana analecta 273), Roma 2005.

<sup>4</sup> *Or. dom.* I (SC 294, 1-2 ; voir également 294, 3.4 ; V, 518, 12).

<sup>5</sup> Voir en ce sens dans ce volume Ch. Boudignon, « Les cinq Homélies sur le Notre Père de Grégoire de Nysse appartiennent-elles à la tradition ΠΕΠΙ ΕΥΧΗΣ ? Ou la magie de la première phrase », \*\*\*-\*\*\*.

<sup>6</sup> Outre la contribution initiale de F. Vinel, \*\*\*-\*\*\*, et l'étude des différentes homélies dans ce volume, voir également Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélie*s sur le Notre Père, 62-67, 71-86, 113-146.

## 1. Auditoire

Quel fut leur auditoire ? Si certains ont voulu par le passé identifier les auditeurs de ces discours et les destinataires de leur version rédigée à des moines ou des ascètes de métier, il semble que les sujets abordés – et au premier chef le thème traité dans la première partie de la première homélie : qu'il est besoin de prier (*Or. dom.* I (SC 294, 11-318, 3) – ainsi que les exemples mobilisés par Grégoire s'adaptent bien mieux à un auditoire large, à la communauté chrétienne du lieu où elles ont été prononcées dans son ensemble. En effet, la présence marquée d'une thématique sociale<sup>7</sup>, les exemples pris aux domaines du commerce et de l'agriculture orientent vers un auditoire qui n'est pas nécessairement très avancé sur le chemin de la vertu, moins encore sur celui de la séparation du monde. Il est sûr que le chemin tracé va jusqu'au sommet de l'ascension spirituelle, jusqu'à l'assimilation à Dieu et à la nature divine, mais c'est le terme de l'itinéraire chrétien tel que Grégoire le propose toujours et pour tous ; il ne faut pas voir là un indice que ces discours sur le Notre Père seraient destinés à un public restreint de chrétiens fervents, pour qui il aurait été bien inutile de rappeler pendant la moitié d'une homélie que la prière est utile, et de démontrer longuement les méfaits du luxe et de l'esclavage.

## 2. Datation

Quand ont-elles été élaborées ? Comme le rappelait Françoise Vinel à la fin de sa contribution, j'ai proposé, dans l'introduction de l'édition parue dans la collection des Sources chrétiennes, une nouvelle étude de la datation du texte. Cette dernière n'avait jusqu'ici été envisagée qu'à partir de parallèles thématiques, exégétiques, théologiques, etc., qui font l'essentiel de la méthode mise en place par Jean Daniélou pour dater les textes nysséens<sup>8</sup>. Or les variations nombreuses de J. Daniélou lui-même dans l'appréciation de la chronologie nysséenne, et de celle des *Homélie sur le Notre Père* en particulier<sup>9</sup>, devraient pour le moins inciter à la prudence<sup>10</sup>, ou plutôt conduire à chercher d'autres méthodes de datation<sup>11</sup>. Mes travaux initiaux sur le *Contre Eunome* ont attiré mon attention sur un phénomène qui avait été relevé, mais non étudié pour lui-même, et qui est en fait constant chez Grégoire de Nysse : l'autocitation<sup>12</sup>.

On trouve en effet dans nombre d'œuvres de Grégoire de Nysse des reprises littérales de passages d'autres œuvres par l'auteur lui-même ; un tel critère paraît plus fiable que les simples parallèles, même s'il reste toujours à déterminer dans quel sens se fait l'emprunt. La chose n'est pas toujours aisée, mais un certain nombre d'indices aident le plus souvent à déterminer le sens de ces emprunts. Ces emplois peuvent d'ailleurs intervenir à une grande distance temporelle de leur première occurrence ; c'est par exemple le cas d'une reprise du

---

<sup>7</sup> Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélie sur le Notre Père*, 129-146.

<sup>8</sup> Voir en particulier J. Daniélou, « La chronologie des sermons de Grégoire de Nysse », *RevSR* 29 (1955) 346-372 ; Idem, « La chronologie des œuvres de Grégoire de Nysse », *StPatr.* 7 (1966) 159-169.

<sup>9</sup> Il a proposé successivement : carême 385 (J. Daniélou, « La chronologie des sermons », 372) ; 374-376 (J. Daniélou, « La chronologie des œuvres », 160-162) ; carême 379 (J. Daniélou, « Chrismation prébaptismale et divinité de l'Esprit chez Grégoire de Nysse », *RSR* 56 (1968) 177-198, ici 183).

<sup>10</sup> Voir par exemple la position agnostique de G. May, « Die Chronologie des Lebens und der Werke des Gregor von Nyssa », in : M. Harl (éd), *Écriture et culture philosophique dans la pensée de Grégoire de Nysse. Actes du colloque de Chevetogne (22-26 septembre 1969)*, Leiden 1971, 51-67, ici 56.

<sup>11</sup> On trouvera, dans l'introduction de l'édition (Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélie sur le Notre Père*, 11-29), une étude complète du dossier, tant pour les propositions antérieures de la critique que pour ma propre démonstration.

<sup>12</sup> L'exemple le plus clair est la reprise, en *Ref.* 88-97 (GNO II 348-352), du développement d'*Eun.* III 6, 27-41 (GNO II 195-200), sous une forme très légèrement abrégée ; voir M. Cassin, *L'écriture de la controverse chez Grégoire de Nysse. Polémique littéraire et exégèse dans le Contre Eunome* (ÉA-SA 193), Paris 2012, 15 et 35-36, avec la bibliographie antérieure.

*Contre Eunome* dans les *Homélies sur le Cantique*, qui intervient donc une dizaine d'années après la première occurrence du passage<sup>13</sup>. Dans les *Homélies sur le Notre Père*, certains emprunts sont assez simples à caractériser : deux reprises du *Contre Eunome* III apparaissent nettement<sup>14</sup>, dont la place première est clairement dans la réfutation de l'*Apologie de l'apologie*, non dans les *Homélies*. En effet, ils s'intègrent l'un et l'autre dans la réponse nysséenne à Eunome, et sont ici repris et insérés dans une trame différente. Ils n'y interviennent pas comme des corps étrangers, mais ils sont transplantés et légèrement adaptés à leur nouveau cadre. Un indice plus ténu, lié à la reprise de l'exégèse d'un verset scripturaire, pourrait également être considéré comme une indication que les *Homélies sur le Notre Père* sont postérieures au *Contre Apollinaire* ; en effet, *Qo* 5, 1d, ὁ θεὸς ἐν τῷ οὐρανῷ (ἄνω), καὶ σὺ ἐπὶ γῆς, est utilisé par Grégoire, dans les *Homélies sur le Notre Père*, dans un raisonnement syllogistique qui, à partir de l'appartenance à Dieu et de *Qo* 5, 1d, conclut à la présence de l'homme dans le lieu de Dieu, à l'assimilation à Dieu. Or ce n'est pas le cas, tout au contraire, dans deux des trois autres occurrences du verset dans son œuvre, qui sont en outre clairement antérieures<sup>15</sup> ; tous en effet s'accordent à situer les *Homélies sur les Béatitudes* plutôt au début de l'activité littéraire de Grégoire – sans pouvoir, jusqu'ici, en préciser la date ni le contexte – et le *Contre Eunome* II date, de façon certaine, de 380-381. Dans ces deux textes, le verset *Qo* 1, 5d est utilisé pour souligner l'écart incommensurable entre l'homme et Dieu, en opposition frontale avec l'interprétation des *Homélies sur le Notre Père*. Au contraire, le dernier usage du verset, qui nous intéresse ici et figure dans le *Contre Apollinaire*, intervient dans un raisonnement syllogistique qui déduit de ce que le Christ est réceptacle du Dieu céleste et de *Qo* 5, 1d que celui qui reçoit Dieu est avec Dieu, céleste et non terreux<sup>16</sup>. En outre, cet usage de *Qo* 5, 1d pourrait intervenir sous le calame d'Apollinaire, et non de Grégoire, même si la délimitation de l'extrait éventuel et sa nature même d'extrait font difficulté<sup>17</sup>. On serait donc tenté de supposer que l'usage de *Qo* 5, 1d attesté par les *Homélies sur le Notre Père* et l'*Antirrétique* soit provient d'Apollinaire, soit est une innovation de Grégoire, née dans le contexte du débat avec Apollinaire, et qu'elle aurait remplacé l'interprétation précédente, attestée par les *Homélies sur les Béatitudes* et le *Contre*

<sup>13</sup> Voir ma démonstration dans M. Cassin, « D'Origène à l'édition de 1615 : sources et postérités des Homélies sur le Cantique de Grégoire de Nysse », dans G. Maspero – M. Brugarolas – I. Vigorelli (éd), *Gregory of Nyssa, In Canticum Canticorum: Analytical and Supporting Studies. Proceedings of the 13th International Colloquium on Gregory of Nyssa (Rome, 17-20 September 2014)* (SVChr 150), Leiden, Boston 2018, 77-118, ici 80-82. Il faut corriger mon évaluation chronologique : l'écart entre les deux textes est bien de l'ordre d'une dizaine, et non d'une quinzaine d'années.

<sup>14</sup> *Or. dom.* II (SC 366, 8-368, 8) reprend *Eun.* III 1, 114-118 (GNO II 42-44) ; *Or. dom.* III (SC 418, 12-420, 16) reprend *Eun.* III 1, 94-95 (GNO II 36) ; voir l'analyse des deux couples dans Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélies sur le Notre Père*, 16-20.

<sup>15</sup> *Beat.* VII (GNO VII.2 151, 1-7) ; *Eun.* II 94 (GNO I 254, 13-20) ; en *Eun.* II 105 (GNO I 257, 24-25), c'est *Qo* 5, 1c qui est seul mentionné et ne nous intéresse pas ici.

<sup>16</sup> *Antirrh.* (GNO III.1 214, 10-18) : Εἰ γάρ, φησὶν ὁ Ἀπολλινάριος, οὐρανόθεν θεοῦ δοχεῖον ἐστὶν, ὁ δὲ θεὸς ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω, καθὼς ὁ Ἐκκλησιαστής λέγει. ἄρα ὁ χωρήσας ἐν ἑαυτῷ τὸν θεὸν μετὰ τοῦ χωρηθέντος ἐστὶν ἐπουράνιος ἀντὶ χοῦρος κυρίως λεγόμενος· ὡς καὶ δι' ὧν φησὶν ὁ λογογράφος, εἴπερ τὸ ἀκόλουθον τοῖς ἰδίοις λόγοις ἠπίστατο, σαφῶς τὸ δόγμα τῆς ἀληθείας κατασκευάζεται, τῇ σοφίᾳ τῶν ἐχθρῶν κρατυνόμενον.

<sup>17</sup> L'éditeur de l'œuvre dans les GNO, F. Müller, fait aller le fragment d'Apollinaire jusqu'à καθὼς ὁ Ἐκκλησιαστής λέγει (214, 13), laissant donc la seule conclusion sous la responsabilité de Grégoire, mais le passage n'est pas relevé par H. Lietzmann, *Apollinaris von Laodicea und seine Schule. Texte und Untersuchungen*, Tübingen 1904, dans son catalogue des fragments, n'est pas étudié par E. Mühlberg, *Apollinaris von Laodicea* (Forschungen zur Kirchen- und Dogmengeschichte 23), Göttingen 1969, non plus que par H. Grelier, *L'argumentation de Grégoire de Nysse contre Apollinaire de Laodicee : Étude littéraire et doctrinale de l'Antirrheticus adversus Apollinarium et de l'Ad Theophilum adversus Apollinaristas*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon II, Lyon 2008, ce qui laisserait entendre que le passage n'est pas forcément d'Apollinaire et pourrait être une simple reformulation de l'extrait cité plus haut en *Antirrh.* (GNO III.1 213, 21-25 = fgt 90 Lietzmann, *Apollinaris von Laodicea*, 227).

*Eunome* II. En effet, l'usage polémique du verset paraît devoir précéder son usage dans la prédication. Une difficulté supplémentaire vient de ce que le *Contre Apollinaire* est de datation discutée<sup>18</sup>, mais la réaction du traité doit être, dans tous les cas, située après 383.

Enfin, une analyse détaillée des prologues des homélies II et III m'a permis de montrer qu'elles dépendaient de la *Vie de Moïse*, et non l'inverse<sup>19</sup>. En effet, les deux prologues présentent deux tableaux tirés de l'Exode (ascension de la montagne, *Ex* 19-20, et vêtement du grand prêtre, *Ex* 28), dont le premier est très fortement modifié par une lecture à la lumière d'He 12. Or ces deux passages sont non pas les sources, mais bien des produits dérivés de l'exégèse nysséenne de l'Exode développée dans les deux parties de la *Vie de Moïse*. La comparaison détaillée des textes respectifs (*Or. dom.* II [SC 348, 1-354, 2], et III [SC 386, 1-392, 13] ; *Moys.* I 42-46 [SC 1ter 130-132] ; II 151-167 [SC 1ter 200-214], et I 51-55 [SC 1ter 88-90] et II 189-201 [SC 1ter 232-244]) permet de confirmer ce qu'un simple raisonnement logique permettait de supposer : ce ne sont pas deux prologues isolés dans un commentaire du Notre Père, dont l'interprétation aurait ensuite été reprise et insérée par Grégoire pour sa lecture suivie de l'Exode dans la *Vie de Moïse*, mais c'est au contraire cette lecture continue d'Exode dans la *Vie de Moïse* qui lui a fourni la matière, ensuite retravaillée et adaptée à un contexte nouveau, pour les prologues de deux des *Homélies sur le Notre Père*. En effet, si l'interprétation d'Exode n'est pas sensiblement modifiée – même si elle est complétée sur certains points, par exemples pour les fleurs (*Ex* 38, 34), absentes de la *Vie de Moïse* mais rapprochées dans les *Homélies* de la grâce du paradis (*Or. dom.* III [SC 390, 14-15]) – elle est en revanche réorientée et transformée par le nouveau contexte : ainsi, dans le cas d'*Or. dom.* II, la figure de Moïse est présentée, à la suite de la *Lettre aux Hébreux*, comme un type imparfait du Christ, vrai et parfait mystagogue<sup>20</sup>.

Au contraire, les *Homélies sur le Canticum*, dont Franz Dünzl a bien montré qu'elles étaient postérieures à la *Vie de Moïse*<sup>21</sup>, ne paraissent pas être utilisées dans les *Homélies sur le Notre Père*. Or on sait qu'elles ne peuvent dater, dans leur version revue pour publication du moins, d'avant 391<sup>22</sup>. On pourrait donc situer notre texte dans la seconde moitié des années 380, après le *Contre Eunome* et le *Contre Apollinaire* et surtout après la *Vie de Moïse*, mais avant les *Homélies sur le Canticum*. Divers rapprochements lexicaux liés à des termes ou

---

<sup>18</sup> Voir la mise au point d'H. Grelier, *L'argumentation de Grégoire de Nysse contre Apollinaire de Laodicée*, 69-76, qui montre que le texte doit être situé après 383 – c'est-à-dire après *Contre Eunome* III – sans pouvoir apporter plus de précision. Voir également R. Orton, *St. Gregory of Nyssa, Anti-Apollinarian writings* (The Fathers of the Church, a New Translation 131), Washington D.C 2015, 35-38, même si tous ses arguments ne sont pas également probants – en particulier lorsqu'il rejette une date postérieure à 385 parce que l'œuvre a un caractère polémique, qui disparaîtrait ensuite de l'écriture nysséenne.

<sup>19</sup> Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélies sur le Notre Père*, 527-553.

<sup>20</sup> Voir également dans ce volume la contribution de J. Kovacs, « \*\*\* », \*\*\*-\*\*\*, qui est particulièrement attentive à ces infléchissements. F. Vinel, dans sa contribution, \*\*\*-\*\*\*, n'a répondu concrètement sur aucun des points ici rappelés, et développés dans l'annexe du volume paru en Sources chrétiennes. Elle maintient cependant l'antériorité d'*Or. dom.* sur *Moys.*, sans réfuter les arguments avancés en faveur d'une relation chronologique inverse. La présence d'un traitement de la controverse dans *Or. dom.* III ne peut en aucune manière prouver une antériorité d'*Or. dom.* : en effet, on a pu montrer que la controverse avec Eunome était bien présente dans *Moys.* (même si la portée d'une telle affirmation doit être plus mesurée que chez celui qui l'avait proposée : R. E. Heine, *Perfection in the Virtuous Life. A Study in the Relationship Between Edification and Polemical Theology in Gregory of Nyssa's Vita Moysis* [Patristic Monograph Series 2], Cambridge [MA] 1975) ; d'autre part, on trouve des reprises directes du *Contre Eunome* y compris dans les *Homélies sur le Canticum*. La série des œuvres proposées par F. Vinel paraît largement influencée par l'ombre portée des travaux de J. Daniélou et sa reconstitution thématique de la vie de Grégoire ; voir sur ce point M. Cassin, « Grégoire de Nysse », dans M. Cassin (éd.), *Histoire de la littérature grecque chrétienne. IV, Du concile de Nicée à 451* (L'Âne d'or), Paris 2020, 485-603, ici 485-486.

<sup>21</sup> F. Dünzl, « Gregor von Nyssa's Homilien zum Canticum auf dem Hintergrund seiner *Vita Moysis* », *VChr* 44 (1990) 371-381.

<sup>22</sup> J. B. Cahill, « The Date and Setting », 447-460.

des expressions rares paraissent confirmer cette fourchette de datation, même si leur valeur ne doit pas être exagérée<sup>23</sup>.

### 3. Diffusion d'un texte exégétique et pastoral

Ce texte de 15 639 mots, dans la dernière édition, n'est pas le plus long des textes exégétiques nysséens, au contraire : il est presque le plus court, avec l'*In Hexaemeron*<sup>24</sup> ; les *Homélie*s couvrent d'ailleurs une portion de texte biblique particulièrement réduite (*Mt* 6, 7-13), plus encore que les *Béatitude*s (*Mt* 5, 1-12) – un peu plus étendue, il est vrai, que l'unique verset expliqué dans l'*In illud : Tunc et ipse filius* (*1 Co* 15, 28), mais ce traité doit moins être rangé parmi les textes exégétiques que parmi les œuvres doctrinales<sup>25</sup>. En revanche, ce n'est pas loin d'être la série d'homélies exégétiques la plus diffusée parmi les œuvres nysséennes – très près derrière les *Homélie*s sur les *Béatitude*s. On n'introduit pas dans la comparaison les homélies festales, qui sont souvent pour partie exégétiques, à qui leur place dans les recueils liturgiques byzantins a assuré une diffusion bien plus large et qui n'est égalée que par celle de certaines homélies hagiographiques, elles aussi transmises dans les recueils hagiographico-liturgiques byzantins<sup>26</sup>. Compte non tenu de ces cas particuliers, les *Homélie*s sur le *Notre Père* sont l'une des œuvres de l'évêque de Nysse qui reçut la plus large diffusion, derrière le *De hominis opificio* et l'*Oratio catechetica magna* et à peu près au même niveau que le *De anima et resurrectione*. En outre, les *Homélie*s sur le *Notre Père* ont bénéficié de nombreuses traductions anciennes, comme nous le verrons, et ont très souvent été utilisées et citées dans l'Antiquité et à Byzance. La chose ne saurait surprendre, dans la mesure où ces *Homélie*s commentent l'un des textes fondamentaux du christianisme, la *Prière du Seigneur* ; en outre, leur riche contenu, tant sur la prière que sur diverses questions théologiques, en particulier trinitaires, a largement retenu l'attention des lecteurs dans des contextes très variés. C'est donc un texte largement diffusé dont il me revient de tenter de tracer l'histoire.

Je donnerai d'abord un panorama de la tradition manuscrite grecque, avant de considérer les traductions anciennes, puis la tradition indirecte, et l'exposé se terminera par une brève présentation des éditions et traductions modernes. Cependant, même si la nouvelle édition du texte que nous avons publiée avec Christian Boudignon permet maintenant d'être beaucoup plus précis dans la reconstitution de cette histoire du texte<sup>27</sup>, en particulier pour la tradition directe grecque, le processus n'est pas achevé : le volume publié aux Sources chrétiennes n'est en effet pas une édition critique au sens plein du terme, puisqu'elle ne tient compte que de 21 manuscrits de manière continue, outre la traduction syriaque, alors qu'on connaît plus de 65 manuscrits grecs, dont quelques-uns, il est vrai, sont aujourd'hui perdus. Les témoins retenus sont la presque totalité des manuscrits les plus anciens (non postérieurs au 12<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>). Il restera, sinon à produire une *editio critica maior*, du moins à proposer un

---

<sup>23</sup> Voir Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélie*s sur le *Notre Père*, 27-28 ; la liste pourrait sans doute être allongée.

<sup>24</sup> Ainsi, *Beat.* comporte 22 241 mots dans la *PG*, *Eccl.* 30 669 dans l'édition des *GNO*, et *Cant.* 78 959, toujours dans les *GNO*. Les *Homélie*s sur le *Notre Père* représentent donc seulement la moitié de celles sur l'*Ecclésiaste*, et un cinquième des *Homélie*s sur le *Cantique*. Elles sont en revanche un peu plus longues que l'*In Hexaemeron* (14 372 mots dans la *PG*), mais près de deux fois moins longues que le *De hominis opificio* (27 099, toujours selon l'édition reproduite dans la *PG*).

<sup>25</sup> Il est très court, puisqu'il représente environ un tiers des *Homélie*s sur le *Notre Père* (5259 mots, dans l'édition des *GNO*). Sa longueur n'est pas très éloignée de celle des petits traités trinitaires les plus longs, comme *Abl.* (4026 mots) ou *Maced.* (7570 mots).

<sup>26</sup> À propos de cette dernière catégorie et de sa diffusion, voir M. Cassin, « Gregory of Nyssa's Hagiographic Homilies: Authorial Tradition and Hagiographical-Homiletic Collections. A Comparison », *Manuscript Cultures* 12 (2019) [2020], sous presse.

<sup>27</sup> Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélie*s sur le *Notre Père*.

<sup>28</sup> À l'exception de **R**, München, Bayerische Staatsbibliothek, Cod.graec. 107, du milieu du 16<sup>e</sup> siècle, l'une des copies du *Codex Grimani*, perdu ; parmi les manuscrits datés, sous toute réserve, du 12<sup>e</sup> siècle, n'ont pas été

classement de tous les témoins manuscrits et à écrire une histoire complète du texte, et à avancer dans la direction d'un relevé exhaustif de la tradition indirecte ; il n'est pas question de mener à bien ici cette double tâche. Je tenterai cependant, dans les pages qui suivent, de proposer une vue d'ensemble de la diffusion et de la réception des *Homélie*s, en m'appuyant à la fois sur l'édition déjà produite et sur des recherches en cours dans son prolongement.

## II. Tradition manuscrite grecque

Rappelons d'abord quelques points essentiels : les *Homélie*s sur le Notre Père n'ont presque jamais circulé seules, presque toujours avec les *Homélie*s sur les Béatitudes – je reviendrai sur ce point un peu plus loin. Elles semblent, d'autre part, n'avoir figuré dans aucun autre regroupement stable d'œuvres de Grégoire de Nysse à date ancienne ; il est vrai que ce n'est que très tard que les œuvres de l'évêque de Nysse ont été rassemblées et transmises en corpus plus large que de simples regroupements de deux ou trois œuvres. Le rapprochement avec les *Homélie*s sur les Béatitudes, qui est aussi attesté par la traduction syriaque, tient sûrement à l'unité thématique des deux textes – un commentaire d'une section particulière de l'évangile selon Matthieu – et à leur relatif isolement dans la production nysséenne – il n'y a pas, dans l'œuvre conservée de Grégoire, d'autre commentaire sous quelque forme que ce soit de livres ou de sections de livres du Nouveau Testament<sup>29</sup> – sans qu'on puisse pour autant en déduire une unité de production ou d'édition, au contraire. On a vu plus haut que les *Homélie*s sur le Notre Père dataient probablement de la seconde moitié des années 380, tandis qu'on s'accorde à dater les *Homélie*s sur les Béatitudes des débuts de la production nysséenne, il est vrai sans argument vraiment probant jusqu'ici<sup>30</sup>. Il est probable que ce regroupement relève davantage de vicissitudes éditoriales, qui ont de fortes chances d'être intervenues du fait d'autres personnes que l'auteur lui-même, que d'un projet d'auteur ou d'une proximité chronologique entre les deux textes.

Des 66 manuscrits conservés et identifiés<sup>31</sup>, 24 sont datables au plus tard du 12<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup>. On notera d'emblée que les *Homélie*s sont parmi les rares œuvres de Grégoire pour lequel

---

pris en compte les témoins suivants : Hagion Oros, Monè Megistès Lauras, B 97 ; Torino, BNU, C.I.11 (12<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> siècle).

<sup>29</sup> Pour l'exception apparente de *Tunc et ipse*, voir *supra*, n. \*\*.

<sup>30</sup> Voir par exemple P. Maraval, « Chronology of Works », dans G. Maspero – L. F. Mateo-Seco (éd), *The Brill Dictionary of Gregory of Nyssa* (SVChr 99), Leiden, Boston 2010, 153-169, ici 161 ; C. Somenzi, « Le Beatitudini come itinerario di preparazione al battesimo : lo sfondo esegetico-liturgico delle *Omélie sulle Beatitudini* di Gregorio de Nissa », *Adamantius* 11 (2011) 238-256, ici 238 n. 1, propose un terminus *post quem* en 379/380 du fait de la présence de thèmes liés à la controverse avec Eunome, comme la vision/connaissance de Dieu : ce seul argument paraît trop faible pour pouvoir présenter un intérêt à l'état isolé.

<sup>31</sup> Voir <https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/oeuvre/3379/>. Dans les listes qui suivent, les datations sont celles des catalogues, éventuellement précisées dans le cadre de Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélie*s sur le Notre Père ; pour les manuscrits postérieurs au 12<sup>e</sup> siècle, elles sont à prendre avec précaution.

<sup>32</sup> On rappelle, dans cette liste, les sigles des manuscrits dans l'édition des Sources chrétiennes : Athènes, Mouseio Benaki, Μπ. 10 (11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> s., **Mp**) ; Athènes, Mouseio D. Loberdou, 10 (10<sup>e</sup> s., ms. disparu) ; Cambridge, Trinity College, B.9.1 (11<sup>e</sup> s., **C**) ; Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Ottob. gr. 428 (1<sup>er</sup> quart du 11<sup>e</sup> s., **T**) ; Reg. gr. Pio II 4 (fin 10<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s., **P**, hom. 1 seulement) ; Vat. gr. 448 (9<sup>e</sup>-10<sup>e</sup> s., **W**) ; Vat. gr. 449 (11<sup>e</sup> s., **D**) ; Vat. gr. 1907 (fin 12<sup>e</sup> s., **S**) ; Vat. gr. 2066 (fin 9<sup>e</sup> s., **V**) ; Hagion Oros, Monè Grégoriou, 1 (Lambros 548) (11<sup>e</sup> s., **G**) ; Monè Megistès Lauras, B 97 (Eustratiadès 217) (12<sup>e</sup> s., non vu) ; London, British Library, Burney 52 (12<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> s., copie de **S**) ; Messina, Biblioteca Regionale Universitaria 'Giacomo Longo', S. Salv. 80 (12<sup>e</sup> s., **M**) ; Moskva, Gosudarstvennyj Istoričeskij Musej, Sinod. gr. 71 (Vlad. 157) (11<sup>e</sup> s., **B**) ; München, Bayerische Staatsbibliothek, Cod.graec. 370 (10<sup>e</sup> s., **O**) ; Paris, Bibliothèque nationale de France, Coisl. 58 (10<sup>e</sup> s., **E**) ; grec 584 (fin 10<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s., **N**) ; grec 1504 (11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> s., **Pc**) ; Patmos, Monè tou Hagiou Iôannou tou Theologou, 47 (fin 10<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié 11<sup>e</sup> s., **J**) ; Roma, Biblioteca Angelica, gr. 22 (11<sup>e</sup> s., **A**) ; Torino, Biblioteca Nazionale Universitaria, C.I.11 (Pasini 71) (12<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> s.) ; Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, gr. Z. 67 (coll. 387) (milieu 11<sup>e</sup> s., **K**, hom. 2-5 seulement) ; Wien, Österreichische Nationalbibliothek, theol. gr. 160 (début 11<sup>e</sup> s., **X**) ; theol. gr. 42 (12<sup>e</sup> s., **F**).

nous disposons d'un manuscrit en majuscule (Vat. gr. 2066), datable de la fin du 9<sup>e</sup> siècle. À l'autre bout de la chaîne, 27 manuscrits sont datables du 15<sup>e</sup> siècle ou des siècles ultérieurs<sup>33</sup> ; enfin, quatre manuscrits disparus dans l'incendie de l'Escorial en 1671 contenaient également le texte<sup>34</sup>. On voit donc que les manuscrits des 13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècles sont en nombre assez réduits : douze<sup>35</sup>. Si la datation des manuscrits grecs n'est pas tâche aisée, il est beaucoup plus difficile encore de déterminer les provenances de l'ensemble de ces manuscrits. On verra cependant dans la suite de l'exposé que plusieurs groupes se dégagent et qu'on peut tracer quelques éléments d'une cartographie de la circulation du texte nysséen.

### 1. Présentation d'ensemble de la tradition ancienne

Deux familles, **Φ** et **Ψ**, se distinguent clairement. Elles sont d'abord caractérisées par l'ordre des deux séries homilétiques, sur le Notre Père et sur les Béatitudes. Les manuscrits de **Φ** ont toujours l'ordre *Or. dom.* puis *Beat.*<sup>36</sup>, qui est moins attendu car il est contraire à la succession des textes dans l'évangile ; c'est aussi l'ordre qu'atteste la tradition manuscrite syriaque. Les manuscrits de l'autre branche, au contraire, ont l'ordre inverse, *Beat.* puis *Or. dom.*, qui paraît une réfection ultérieure et une mise en ordre des deux séries. On verra plus bas que la branche **Ψ** est de fait celle qui présente le texte le plus remanié.

Il faut tout de suite ajouter que les *Homélies* nous sont également connues par une traduction syriaque ancienne, probablement datable du 5<sup>e</sup> ou du 6<sup>e</sup> siècle ; elle nous est principalement connue par deux manuscrits du 6<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup> et son témoignage est fondamental pour l'établissement du texte grec. En effet, comme nous avons pu le montrer, la traduction remonte plus haut que la séparation de la tradition grecque en deux branches<sup>38</sup> et son témoignage permet donc d'arbitrer entre les deux versants de la tradition directe.

#### a. Branche **Φ** : Italie méridionale, Palestine, Chypre et l'Athos

La première branche, **Φ**, comporte neuf manuscrits<sup>39</sup>. Un premier groupe est formé par trois manuscrits, dont le plus ancien témoin (**V**, Vat. gr. 2066), qui provient très probablement

<sup>33</sup> Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Ottob. gr. 41 (17<sup>e</sup> s.) ; Ottob. gr. 390 (16<sup>e</sup> s., a. 1537) ; Urb. gr. 13 (17<sup>e</sup> s.) ; Urb. gr. 14 (15<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> s.) ; Vat. gr. 445 (2<sup>e</sup> moitié du 16<sup>e</sup> s.) ; Vat. gr. 1729 (16<sup>e</sup> s.) ; Hagion Oros, Monè Batopediou, 451 (17<sup>e</sup> s.) ; Monè Dionusiou, 214 (Lambros 3748) (15<sup>e</sup> s.) ; Monè Megistès Lauras, K 119 (Eustratiadès 1406) (17<sup>e</sup> s., a. 1635) ; Λ 55 (Eustratiadès 1545) (16<sup>e</sup> s., a. 1511) ; Λ 170 (Eustratiadès 1661) (15<sup>e</sup> s.) ; Madrid, Biblioteca nacional de España, 4864 (16<sup>e</sup> s., a. 1563 ca) ; Milano, Biblioteca Ambrosiana, Q 14 sup. (Martini-Bassi 668) (15<sup>e</sup> s., a. 1486) ; München, Bayerische Staatsbibliothek, Cod.graec. 107 (16<sup>e</sup> s., a. 1550 ca, **R**) ; Oxford, Bodleian Library, Auct. T. 5. 11 (15<sup>e</sup> s., a. 1470-1472) ; Barocci 108 (16<sup>e</sup> s., a. 1574) ; Laud. gr. 17 (15<sup>e</sup> s.) ; Paris, Bibliothèque nationale de France, grec 585 (3<sup>e</sup> quart du 16<sup>e</sup> s.) ; grec 586 (milieu 16<sup>e</sup> s.) ; grec 1010 (16<sup>e</sup> s.) ; Roma, Biblioteca Vallicelliana, D 56 (16<sup>e</sup> s.) ; Salamanca, Biblioteca Universitaria, 2728 (16<sup>e</sup> s.) ; Schleusingen, Hennebergisches Gymnasium, 8 (16<sup>e</sup> s.) ; Sinai, Monè tès Hagias Aikaterinès, gr. 331 (15<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> s.) ; Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, gr. II. 53 (coll. 1165) (16<sup>e</sup> s.) ; Wien, Österreichische Nationalbibliothek, jur. gr. 13 (16<sup>e</sup> s.) ; theol. gr. 216 (16<sup>e</sup> s.).

<sup>34</sup> El Escorial, Real Biblioteca, Γ. V. 22 (Andrés 224) ; Λ. I. 16 (Andrés 562) ; Λ. II. 06 (Andrés 568) ; M. II. 14 (Andrés 619).

<sup>35</sup> Athènes, Ethnikè Bibliothèkè tès Hellados, 2086 (14<sup>e</sup> s.) ; Hagion Oros, Monè Batopediou, 128 (2<sup>e</sup> quart du 14<sup>e</sup> s.) ; London, British Library, Royal 16 D I (13<sup>e</sup> s.) ; Madrid, Biblioteca nacional de España, 4680 (13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> s.) ; Modena, Biblioteca Estense universitaria, α.T.8.18 (14<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> s.) ; Oxford, Bodleian Library, Barocci 27 (1<sup>er</sup> quart du 14<sup>e</sup> s.) ; Paris, Bibliothèque nationale de France, grec 584A (13<sup>e</sup> s.) ; grec 1000 (14<sup>e</sup> s.) ; Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 444 (fin 14<sup>e</sup> s.) ; Vat. gr. 1409 (fin 13<sup>e</sup> s.) ; Vat. gr. 2225 (2<sup>e</sup> moitié du 14<sup>e</sup> s.) ; Wien, Österreichische Nationalbibliothek, theol. gr. 239 (14<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> s., a. 1400 ca).

<sup>36</sup> Sauf, de manière étrange, le manuscrit **W**.

<sup>37</sup> Voir *infra*, \*\*\*-\*\*\*.

<sup>38</sup> Voir la démonstration proposée dans Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélies sur le Notre Père*, 253-255.

<sup>39</sup> Pour la présentation détaillée des manuscrits et la bibliographie qui les concerne, voir Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélies sur le Notre Père*, 190-234 ; je ne donne ici que les éléments strictement nécessaires.



d'Italie méridionale et est le seul témoin majuscule de l'œuvre<sup>40</sup>. Deux particularités le distinguent en outre : il comporte un certain nombre de modifications du texte, dans un sens antiorigéniste<sup>41</sup> ; il est pourvu d'abondantes gloses lexicales, qui sont probablement de provenance italiote<sup>42</sup>. Le deuxième manuscrit du groupe (**M**, Messina, B. Regionale Universitaria, S. Salv. 80), provient comme le précédent du Patir de Rossano ; il en est textuellement extrêmement proche mais ne peut en être une copie directe ; il ne possède pas, en particulier, les modifications antiorigénistes signalées plus haut<sup>43</sup>. Un troisième livre, aujourd'hui conservé à Moscou (**B**, GIM, Sinod. gr. 71), y a été apporté de l'Athos, mais son origine n'est pas connue ; sans être une copie de **V**, il en est textuellement très proche, comme **M**, mais comporte, lui, les modifications anti-origénistes attestées dans **V**, tant pour les *Homélies sur le Notre Père* que pour les autres traités qu'il comporte.

D'autres manuscrits appartiennent à cette branche sans se rattacher au premier groupe : il s'agit tout d'abord d'un autre manuscrit italiote, originaire du nord de la Calabre (**W**, Vat. gr. 448), qui se rattache clairement à la branche **Φ** sans pour autant dépendre de **V**. Son texte est déparé par de très nombreuses fautes propres, en particulier d'origine phonétique. On peut en rapprocher un manuscrit d'origine athonite (**T**, Ottob. gr. 428), copié par Théophane d'Iviron, qui remonte, lui aussi, indépendamment au modèle de la famille.

Un troisième groupe comporte trois manuscrits, dont deux proviennent de Méditerranée orientale. Deux d'entre eux (**Pc**, Paris, gr. 1504, et **F**, Wien, theol. gr. 42) sont les copies d'un modèle perdu ; le manuscrit parisien est de provenance chypriote. Leur modèle était le frère d'un troisième témoin (**A**, Roma, Bibl. Angelica, gr. 22), qui soit est lui-même palestinien, soit dérive d'un modèle provenant de cette zone. Leur texte les rattache à la famille **Φ**, mais

---

<sup>40</sup> Voir en particulier L. Perria, in : S. Lucà – P. Canart, *Codici greci dell'Italia meridionale*, Roma 2000, 43 (n° 5), ainsi que : G. Cavallo, « Funzione e strutture della maiuscola greca tra i secoli VIII-IX », in : *La paléographie grecque et byzantine, Paris, 21-25 octobre 1974* (Colloques internationaux du CNRS 559), Paris 1977, 95-137, ici 101 ; J. Leroy, « Quelques systèmes de réglure des manuscrits grecs », in : K. Treu (éd.), *Studia codicologica* (TU 124), Berlin 1977, 291-312, ici 305-306, à partir du système de réglure ; voir également Idem, « Le *Parisinus* gr. 1477 et la détermination de l'origine des manuscrits italo-grecs d'après la forme des initiales », *Scriptorium* 32 (1978), 191-212, ici 196 n. 42, pour le type de réglure très particulier des ff. 16<sup>v</sup>-17 (C 22C1a). Pour une production à Rossano, voir en particulier S. Lucà, *Manoscritti "Rossanesi" conservati a Grottaferrata : Mostra in occasione del Congresso internazionale su S. Nilo di Rossano* (Rossano, 28 sett. – 1 ott. 1986), Grottaferrata 1986, 20. Pour une localisation constantinopolitaine, voir W. Jaeger, « Greek Uncial Fragments in the Library of Congress of Washington », *Traditio* 5 (1947), 79-109 ; H. Follieri, *Codices Graeci Bibliothecae Vaticanae selecti*, Città del Vaticano 1969, pl. 6. D'autres ne prennent pas position clairement : H. Hutter, « La décoration et la mise en page des manuscrits grecs de l'Italie méridionale : quelques observations », in : A. Jacob – J.-M. Martin – G. Noyé (éd.), *Histoire et culture dans l'Italie byzantine. Acquis et nouvelles recherches* (Collection de l'École Française de Rome 363), Roma 2006, 69-93, ici 80 et n. 33, qui rappelle les deux opinions ; S. Serventi, « La scrittura inferiore del palinsesto *Ambr. F 130 sup. (gr. 371)* », in : S. Lucà (éd.), *Libri palinsesti greci : conservazione, restauro digitale, studio...*, Roma 2008, 231-240, ici 239-240.

<sup>41</sup> *Or. dom.* IV (SC 446, 9-11 ; 448, 13-16) ; voir Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélies sur le Notre Père*, 193 ; pour les autres textes, voir entre autres : A. Carlini, « Appunti sul testo del *De mortuis* di Gregorio di Nissa contenuto nel *Vaticanus Gr. 2066* », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, Classe di Lettere e Filosofia* 36 (1967), 83-92 ; J. Daniélou, « Interpolations antiorigénistes chez Grégoire de Nysse », in : F. Paschke (éd.), *Überlieferungsgeschichtliche Untersuchungen* (TU 125), Berlin 1981, 135-139 ; A. Carlini, « Platone e le interpolazioni dottrinali in Gregorio di Nissa », in : *Filologia e forme letterarie, Studi offerti a F. della Corte*, I, Urbino 1987, 465-473 ; J. Reynard, *Grégoire de Nysse, Sur les titres des Psaumes* (SC 466), Paris 2002, 107-113. Voir également H. Hörner, « Über Genese und derzeitigen Stand der grossen Editionen der Werke Gregors von Nyssa », in : M. Harl (éd.), *Écriture et culture philosophique dans la pensée de Grégoire de Nysse. Actes du colloque de Chevetogne (22-26 septembre 1969)*, Leiden 1971, 18-50, ici 44-46, n. 2.

<sup>42</sup> Voir en particulier S. Lucà – G. Nardoza, « La *Parva Catechesis* di Teodoro Studita in Italia meridionale: un nuovo testimone ritrovato a Melfi, in Basilicata », *Rivista di studi bizantini e neoellenici* 52 (2015) 93-164, ici 144-146 et 152. Je me propose d'éditer bientôt les gloses sur les textes nysséens que comporte ce manuscrit.

<sup>43</sup> Voir *supra*, n. \*\*.

on note des rapports étroits, secondaires, avec le groupe **EDXJ** au sein de la branche **Ψ**, indiquant un processus de contamination ou d'édition à date haute.

C'est un même processus qui a été mis en œuvre, et plus nettement encore, dans le cas du manuscrit **G** (Hagion Oros, Monè Grègoriou, 1) : le copiste, partant d'un modèle appartenant à la branche **Φ**, l'a complété et amélioré à partir d'un témoin de la branche **Ψ** (groupe **ORK Mp**), pour obtenir un *textus auctior*. Tous les écarts entre les deux traditions ne sont pas relevés par le copiste ou n'aboutissent pas à une modification, mais le scribe retient en particulier les plus du texte de **Ψ**.

Ce bref tableau permet de voir que les témoins de cette branche **Φ** ont des provenances assez significatives, tant d'un point de vue géographique que d'un point de vue textuel. On relève en particulier deux groupes : des manuscrits d'Italie méridionale (**V, M, W**) – soit tous les manuscrits italiotes qui transmettent ce texte –, des manuscrits de Palestine et de Chypre (**A, Pc**). Or on sait les liens étroits qui ont uni ces zones, en particulier à date haute, et le rôle de conservatoire textuel qu'elles ont souvent joué, au contraire des productions constantinopolitaines. Le tableau peut encore être complété : on a plusieurs fois montré la proximité des manuscrits réalisés par le copiste de **T**, Théophane d'Ivion, avec l'Italie méridionale, tant au plan codicologique que textuel. Enfin, **F** ne présente pas de trait chypriote ou palestinien clair, mais il est la copie du même modèle que **Pc**, qui est, lui, nettement chypriote. C'est donc la presque totalité de cette famille **Φ** qui doit être rattachée ultimement à l'Italie méridionale et à la zone de Syrie-Palestine et de Chypre. Or cette branche est précisément celle qui est la plus proche de la traduction syriaque – alors même qu'elles ne sont pas liées stemmatiquement. Ou plutôt, tant le texte de **Φ** que le modèle de la traduction syriaque sont dépourvus des nombreuses interventions textuelles dont témoigne le texte de la branche **Ψ**.

#### *b. Branche Ψ : une tradition savante complexe*

La seconde branche, **Ψ**, comprend douze témoins, qui sont répartis en deux groupes principaux. Le premier (**PEDXJ**) correspond à des manuscrits que J. F. Callahan avait pour la plupart écartés sans argument, sauf l'un d'entre eux (**E**), qu'il avait classé parmi les témoins à texte mixte<sup>44</sup>. Le second groupe rassemble les manuscrits que J. F. Callahan avait rassemblés sous le sigle collectif **Ψ (OKR)** ainsi qu'un sous-groupe (**MpCNS**) dont les témoins qu'il connaissait (**CNS**) avaient été rangés également dans les témoins à texte mixte<sup>45</sup>. L'ensemble des manuscrits de cette branche présente un texte qui a été retravaillé de manière significative en de nombreux points, tant au plan lexical et syntaxique qu'au niveau du contenu lui-même. Cependant, le groupe **PEDXJ** témoigne d'interventions moins nombreuses et moins radicales que ce que l'on trouve dans l'autre sous-groupe (**Ψ MpCNS**), où le texte nysséen a été récrit plus largement encore.

Les manuscrits qui forment le premier groupe sont de provenance diverse. Le premier (**P**, Reg. gr. Pio II 4) ne comporte que la première homélie ; il provient peut-être de Constantinople, avant de rejoindre Rome via Nauplie. C'est un témoin bien connu de l'œuvre nysséenne, et dont le texte est généralement de qualité. Le deuxième livre de ce groupe (**E**, Coislin 58), a longtemps été attribué à tort à l'Italie méridionale, alors qu'il provient bien plutôt de la région constantinopolitaine<sup>46</sup> ; son texte a été corrigé à plusieurs reprises, et l'état

<sup>44</sup> Callahan (GNO VII.2), XXIX-XXX.

<sup>45</sup> *Ibidem*, XXVI-XXIX.

<sup>46</sup> Voir P. Canart, « Le livre grec en Italie méridionale sous les règnes normand et souabe : aspects matériels et sociaux », *Scrittura e civiltà* 2 (1978) 103-162, ici 132 et n. 60 (= P. Canart, *Études de paléographie et de codicologie*, I (Studi e testi 450), Città del Vaticano 2008, 369-428), et les arguments supplémentaires apportés par M. Cassin, « Tradition manuscrite grecque de l'*Histoire ecclésiastique* », in : S. Morlet – L. Perrone (éd.), *Eusèbe de Césarée, Histoire ecclésiastique. Commentaire. I, Études d'introduction* (Anagôgè), Paris 2012, 209-242, ici 219-220.

d'origine ne peut pas toujours être reconstitué. Les corrections qui lui ont été apportées ont tendu à le rapprocher plus encore du groupe **OKR**. Le troisième (**D**, Vat. gr. 449) provient du Mont Athos – mais non nécessairement du Pantokrator<sup>47</sup> – sans qu'on puisse déterminer son lieu de production. Le quatrième (**X**, Wien, theol. Gr. 160) est d'origine inconnue ; son texte est extrêmement proche de celui de **J** (Patmos, 47). Ils forment par ailleurs tous deux un sous-groupe avec **D**.

Le deuxième sous-groupe est formé de manuscrits nysséens très régulièrement utilisés dans l'édition des textes de Grégoire. Il s'agit tout d'abord des trois témoins rassemblés par Callahan sous le sigle collectif **Ψ**, famille bien connue des éditeurs et caractérisée par un très fort degré d'intervention savante sur le texte nysséen : **O** (München, BSB, Cod.graec. 370), **K** (Venezia, gr. Z 67) qui omet, pour des raisons inconnues, la première homélie, et les copies du manuscrit perdu de la bibliothèque Grimani, parmi lesquels Callahan n'avait retenu que **R** (München, BSB, Cod.graec. 107)<sup>48</sup>. La deuxième famille au sein de ce groupe est formée de quatre manuscrits ; trois avaient été étudiés par Callahan, qui n'en retenait cependant le témoignage textuel que de manière ponctuelle : **C** (Cambridge, Trinity College, B.9.1), qui provient du Pantokrator à l'Athos, mais dont l'origine est inconnue ; **N** (Paris, grec 584), qui comporte une série de textes nysséens suivis de textes chrysostomiens rares<sup>49</sup> ; **S** (Vat. gr. 1907), manuscrit-corpus des œuvres de Grégoire, extrêmement célèbre, et qui témoigne d'un processus d'édition savante dont le contexte et les modalités de réalisation n'ont pas encore été éclairés. J'en ai ajouté un quatrième (**Mp**, Athènes, Mouseio Mpenaki, μπ 10), qui présente un travail de collation du texte de la branche **Ψ** avec celui de la branche **Φ**, comme les autres témoins de cette famille (**CNS**).

Le texte de cette branche avait été largement privilégié par J. F. Callahan dans son édition, sous sa forme la plus remaniée (**OKR**).

## 2. *Esquisse d'une histoire du texte*

J'avais tenté, lors d'un précédent colloque organisé à Paris en juin 2017 par Meredith Danezan et Arnaud Perrot sur les transmissions plurielles de textes antiques, de caractériser l'état textuel des deux branches de la tradition manuscrite grecque. En effet, ces deux états ne résultent pas seulement de la divergence produite par le processus normal et naturel d'évolution des textes au cours de leur transmission, du simple fait des erreurs de copie des scribes successifs. Il s'agit pour ainsi dire de deux recensions, reflétant l'une et l'autre un travail conscient et volontaire sur le texte nysséen – autrement dit, aucun des deux états textuels n'est pur et auctorial.

Cependant, ces deux recensions ont répondu à des préoccupations et des principes différents. Dans la branche **Φ**, tout d'abord, il y a essentiellement des substitutions de mots (un mot pour un autre), avec en particulier le remplacement d'un mot complexe par un mot plus simple, plus courant ou moins littéraire. On en prendra pour exemple la substitution, en *Or. dom.* III (SC 400, 13-14) de  $\chi\omicron\iota\pi\omicron\nu$ , terme plus courant, par rapport à  $\sigma\upsilon\acute{o}\varsigma$ <sup>50</sup> :

---

<sup>47</sup> Corriger en ce sens l'affirmation trop rapide de Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélie sur le Notre Père*, 227, qui extrapole indûment à partir des références bibliographiques citées n. 4.

<sup>48</sup> Voir les références données dans Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélie sur le Notre Père*, 215 n. 3.

<sup>49</sup> Voir P. Augustin, *Codices chrysostomici graeci. VII, Codicum Parisinorum partem priorem* (Documents, études et répertoires 80), Paris 2011, 49 (n° 54).

<sup>50</sup> Dans les apparats suivants, le sigle **Ψ** est utilisé, comme chez Callahan, pour désigner le consensus d'**OKR**.

ἢ τῷ βορβόρω τῆς ἀσωτίας συός<sup>51</sup> δίκην ἐγκαλινδούμενος

συός EDX : ὕος Ψ J Mr χοίρου ΦBTAPcF G Callahan

Ici, Φ simplifie et prend le terme courant, χοίρος ; il est possible qu'il le fasse à partir d'une glose lexicale passée dans le texte. Les deux autres emplois de l'expression par Grégoire confirment le choix de συός :

ἀλλ' ἐμποπεύοντας τῇ ἀτιμίας τοῦ πάθους καὶ ἐγκαλλωπιζομένους τῷ τῆς αἰσχύνης μιάσματι, συῶν δίκην ἀναφανδὸν ἐν ταῖς ἀλλήλων ὄψεσι τῷ τῆς ἀκαθαρσίας βορβόρω ἐγκαλινδούμενους. *Moy.* II 302 (GNO VII.1 137, 16-19)

καὶ ἐπὶ τούτοις οἱ γλυκύτατοι κατὰ τὴν τοῦ μύθου διασκευὴν ἀγαπῶσιν ἔτι τὸν τῆς τοιαύτης ἀλογίας αὐτοῖς ἐξηγούμενον καὶ οἷόν τινα καρπὸν κρανείας ἢ βάλανον τοῦς διαρριπτομένουσ παρ' αὐτοῦ λόγους ὑποκεκυφότες ἐκλέγουσιν, συῶν δίκην πρὸς τὰ χαμαιρριφῆ τῶν δογμάτων λαιμάργως ἐπιτρέχοντες, τοῖς δὲ ὑψηλοῖς τε καὶ οὐρανίοις ἐνατενίζειν φύσιν οὐκ ἔχοντες. *Eun.* III 2, 79 (GNO II 78, 11-17)

On trouve une autre simplification du même type dans l'homélie I, à propos des enfants :

Τί οὖν ἡμῖν συμβουλεύει ὁ λόγος; Μὴ ταῦτὸν πάσχειν ἐν τῷ καιρῷ τῶν προσευχῶν οἷον ἐν τῇ τῶν νηπίων διανοία συνίσταται πάθος.

νηπίων G Ψ PEDXJ Mr : παίδων ΦBTAPcF Callahan

Là encore, ce sont les parallèles dans l'œuvre de Grégoire qui assurent la leçon retenue :

καὶ οἷον ἔστιν ἐπὶ τῶν νηπίων ἰδεῖν, ὅταν ὑφ' ἡλικίας ἀθύροντες ἐν ψάμμῳ τινὶ μιμῶνται τὰς τῶν οἰκοδομημάτων κατασκευάς, οἷς οὐ κατὰ σκοπὸν ἢ μίμησις τεχνικῶς πρὸς τὸ ἀρχέτυπον ὁμοιοῦται, ἀλλὰ πρότερον ὑπ' ἀνοίας τι κατὰ τὸ συμβᾶν ἐξεργάσαντο εἶτα βουλευόνται τί χρῆ ὀνομάσαι τὸ κατασκευάσμα. *Eun.* III.8.28 (GNO II 249, 7-13)

Ἄλλ' οὐδὲν μᾶλλον ἀνήσει ὁ λόγος πρὸς τὸ καλὸν ἐφελκόμενος, κἂν παιδικῶς ἀποδειλιάσῃ πρὸς τὰς τῶν πειρασμῶν ἀθθείας ὁ νήπιος ἔτι καὶ ἀτελής τὴν διάνοιαν. *Moy.* II 58 (GNO VII.1 49, 26-50, 3)

Dans les deux cas, qui interviennent dans un contexte très proche – l'enfant comme figure de la raison inachevée – la tradition manuscrite du *Contre Eunome* et de la *Vie de Moïse* ne présentent aucune variante. C'est donc bien, là encore, la branche Φ qui a, dans les *Homélies sur le Notre Père*, remplacé un terme recherché (νήπιος) par un terme plus courant (παῖς). Sans doute est-ce le même phénomène qui est à l'œuvre dans le remplacement de ποθοῦντα par ἐπιθυμοῦντα (ΦBTA ; *Or. dom.* I [SC 330, 4]), de ἐνθα par ἐν οἷς (ΦBT Callahan ; *Or. dom.* IV [SC 450, 5])<sup>52</sup> ou encore de χρεώστην par ὀφειλέτην (ΦBTA PcF G EDXJ ; *Or.* V [SC 488, 5])<sup>53</sup>. On pourrait aussi signaler les nombreuses occurrences de surpréfixation : on trouve en effet dans la branche Φ, assez souvent, des créations de forme, qui sont rarement attestées ailleurs chez Grégoire de Nysse, par ajout d'un préfixe supplémentaire à un terme qui en était déjà pourvu.

Dans la branche Ψ, au contraire, il y a plusieurs strates de travail sur le texte, et elles sont de natures sensiblement différentes de celles de Φ ; on relève en particulier des tentatives

<sup>51</sup> Je corrige ici le choix que nous avons fait dans l'édition Sources chrétiennes, qui avait privilégié ὕος, leçon de Ψ, par rapport à συός. L'usage nysséen paraît favoriser συός, en particulier dans les deux parallèles indiqués ici pour la formule συός / συῶν δίκην.

<sup>52</sup> La bonne leçon est assurée par le syriaque et par le parallèle avec *Or. cat.* XXVII (GNO III.4 69, 1-2). Ici, la simplification est davantage grammaticale que lexicale.

<sup>53</sup> Ce dernier cas laisse supposer soit une double correction (branche Φ et EDXJ), possible à partir du texte scripturaire, soit la présence dès l'archétype d'une glose lexicale.

d'amélioration du texte, qui paraissent liées à des préoccupations de langue, de style, et qui pourraient rejoindre les marques d'un travail de professeur, d'une lecture du texte qui suppose qu'il est perçu comme une référence littéraire, étudié et amélioré comme tel. Il y a également des ajouts bibliques, des compléments de citation ou des citations supplémentaires. Enfin, d'autres corrections visent à rendre le texte plus nysséen encore que les œuvres de Grégoire de Nysse lui-même, à introduire des formules caractéristiques de l'auteur qui se trouvent ailleurs dans l'œuvre. On en prendra ici quelques exemples :

Τίς γὰρ κοινωνία φιλανθρωπία τε καὶ ὠμότητι, καὶ εὐεργεσία πρὸς ἀγριότητα, καὶ τὰ λοιπὰ ὅσα ἐκ τοῦ ἐναντίου τῆ πρὸς τὸ κακὸν ἀντιθέσει νοεῖται (*Or. dom.* V [SC 482, 4-6])

εὐεργεσία (Z) : ἀγαπητικῆ διαθέσει F G Ψ EDXJ Mp

La formule ἀγαπητικῆ διάθεσις est en effet bien attestée chez Grégoire<sup>54</sup>, mais n'a rien à faire ici, sinon comme une glose ; elle rompt l'opposition des substantifs par couple qui rythme le passage. D'autres endroits sont peut-être moins clairs, mais on y relève cependant des insertions de formules nysséennes, que le stemma de la tradition manuscrite invite à écarter et qui ne sont pas nécessaires, au contraire, au sens du passage.

μύρον δὲ κατασκεδάζει τῆς κόμης τὸ παρ' αὐτῆς ἔνδοθεν τῆς ψυχῆς μυρεψούμενον. (*Or. dom.* III [SC 392, 4-5]).

ψυχῆς (Z) : + διὰ τῶν ἀρετῶν Ψ EDXJ G Mp

La source de l'ajout se trouve assez clairement dans des passages parallèles des *Homélies sur le Cantique* :

ὁ τοίνυν στηριχθῆναι βουλόμενος ἐν τοῖς μύροις τὸ βέβαιον ἐν ταῖς ἀρεταῖς αὐτῶ προσγενέσθαι ζητεῖ· ἀρετὴ γὰρ τὸ μύρον, διότι πάσης δυσωδίας ἀμαρτημάτων κεχώρισται. (*Cant.* IV [GNO VI 124, 3-4])

τῶν σωματικῶν ἀρωμάτων τοῦ νόμου προτίθησι τὴν αὔλον ἐκείνην καὶ καθαρὰν τὴν διὰ τῶν ἀρετῶν μυρεψουμένην εὐωδίαν λέγων Καὶ ὁσμὴ μύρων σου ὑπὲρ πάντα τὰ ἀρώματα. (*Cant.* IX [GNO VI, 268, 12-15])

Dans le développement qui entoure ce passage des *Homélies sur le Notre Père*, Grégoire ne précise pas, en effet, par quels moyens sont réalisées les actions qui correspondent au texte de l'*Exode*<sup>55</sup>, ce qui confirme le caractère secondaire de la formulation de la branche Ψ. C'est le même type de phénomène qu'on relève un peu plus loin, cette fois à propos de la simple correction d'un préfixe :

ἐντός τε γίνεται τῶν ἐπουρανίων ἀδύτων (*Or. dom.* III [SC 394, 11])

ἐπουρανίων (Z) : ὑπερουρανίων Ψ Mp Callahan

Une formulation avec ὑπερουράνιος est bien présente, dans un contexte similaire, dans la *Vie de Moïse*, mais à propos de Paul, non du Fils incarné :

ταχὰ καὶ αὐτὸς ἐν ὀπτασίᾳ τῆς σκηνῆς γενόμενος, ἐν τοῖς ὑπερουρανίοις ἀδύτοις, ᾧ διὰ τοῦ Πνεύματος ἀπεκαλύφθη τὰ τοῦ παραδείσου μυστήρια. (*Moys.* II 178 [GNO VII.1 92, 26-93, 2])

<sup>54</sup> *An. et res.* (GNO III.3 69, 14) ; *Beat.* V (GNO VII.2 127, 1-2) ; *Cant.* I (GNO VI 38, 4-5 ; 419, 6-7) ; *Eccl.* VI (GNO V 383, 18) ; VII (GNO V 399, 13-14) ; *Or. dom.* IV (SC 440, 6) ; cf. *Inscr.* II 14, 69, 19-20 (SC 466, 444).

<sup>55</sup> Voir par exemple la phrase qui précède immédiatement : Κοσμεῖ δὲ τὴν κεφαλὴν τῶ οὐρανίῳ φρονήματι, οὐ γραμμῶν τύπον ἐνσημηνάμενος πετάλω χρυσῶ, ἀλλ' αὐτὸν τὸν θεὸν ἐντυπώσας τῶ ἡγεμονικῶ λογισμῶ. (*Or. dom.* III [SC 392, 1-4]).

Cependant, l'usage de l'adjectif ὑπερούρανιος, bien attesté chez Grégoire<sup>56</sup>, n'est pas indispensable ici ; l'adjectif ἐπούρανιος<sup>57</sup> suffit largement à indiquer ce qui intéresse l'auteur, à savoir l'action presbytérale du Christ dans le sanctuaire céleste, correspondant au sanctuaire terrestre. On pourrait multiplier les exemples de telles interventions dans la branche Ψ, soit dans sa totalité, comme on l'a vu dans les deux premiers cas, soit dans son extrémité (**OKR Mp**) comme dans le dernier. On n'en relèvera qu'un dernier exemple, qui relève d'une réécriture massive, dans le prologue de la cinquième et dernière homélie<sup>58</sup>:

Εἰ τοίνυν τις ἐν τῷ ἰδίῳ βίῳ μιμήσαιο τῆς θείας φύσεως τὰ γνωρίσματα, ἐκεῖνο γίνεται τρόπον τινὰ οὗ τὴν μίμησιν δι' ἀκριβοῦς ὁμοιότητος ἐπεδείξατο.

Τί οὖν διδάσκει ὁ λόγος; Πρῶτον ἑαυτοῖς συγγνώμην τῇ τῶν βεβιωμένων παρρησίᾳ τὴν πρὸς τὸν θεὸν ὁμοιότητα καὶ τότε θαρσεῖν καὶ πατέρα ἑαυτῶν τὸν θεὸν λέγειν καὶ ἀμνηστίαν ὑπὲρ τῶν ποτε πλημμεληθέντων αἰτεῖν ὡς οὐκ ἐν τῷ αἰτοῦντι ὄντος τοῦ τυχεῖν ὧν ἐφίεται, ἀλλ' ἐν τῷ διὰ τῶν ἔργων αὐτῷ χαριζομένῳ τῆς αἰτήσεως τὴν παρρησίαν. (*Or. dom. V* [SC 480, 1-9])

δι' ἀκριβοῦς ὁμοιότητος : ἐναργῶς Ψ Mp Callahan δι' εὐκρινούς ὁ. G || ἑαυτοῖς : ἑαυτῆς Pc om. Ψ Mp Callahan || συγγνώμην – λέγειν καὶ : διὰ τῶν ἔργων τὴν παρρησίαν λαβεῖν καὶ οὕτως Ψ Mp Callahan || πλημμελημάτων Ψ Mp || αἰτήσασθαι Ψ Mp || ὡς – παρρησίαν om. Ψ Mp Callahan

Donc si quelqu'un imitait par sa propre vie les traits caractéristiques de la nature divine, il devient d'une certaine façon cela dont il a manifesté l'imitation par une ressemblance exacte.

Que nous apprend donc le discours ? D'abord à confesser, par la liberté de parole que nous donne notre vie, la ressemblance avec Dieu, à oser alors dire que Dieu aussi est notre Père, et à demander l'oubli des fautes que nous avons commises jadis, dans la mesure où l'obtention de ce qu'on désire relève non pas de celui qui demande, mais de celui qui lui octroie, à partir de ses œuvres, la liberté de demander.

Le texte d'**OKR Mp** est beaucoup plus court : « Donc si quelqu'un imitait par sa propre vie les traits caractéristiques de la nature divine, il devient d'une certaine façon cela dont il a manifesté l'imitation de manière visible. Que nous apprend donc le discours ? D'abord à recevoir par nos actes la liberté de parole et à demander ainsi l'oubli des fautes que nous avons commises jadis. » Le texte d'**OKR Mp**, qui est stemmatiquement isolé, présente en outre un résumé plus drastique et plus incomplet de la progression du raisonnement nysséen : il écarte tout d'abord l'exactitude de la ressemblance à Dieu, qui dut paraître une affirmation trop forte au lecteur. Elle apparaît pourtant ailleurs chez Grégoire :

Ἐπειδὴ δὲ διαφεύγει τὴν γνῶσιν ἢ κατὰ τὸν νοῦν τὸν ἡμέτερον φύσις, ὅς ἐστι κατ' εἰκόνα τοῦ κτίσαντος, ἀκριβῆ πρὸς τὸ ὑπερκεῖμενον ἔχει τὴν ὁμοιότητα, τῷ καθ' ἑαυτὸν ἀγνωστῷ χαρακτηρίζων τὴν ἀκατάληπτον φύσιν.

Mais puisqu'échappe à notre connaissance la nature de notre intellect, qui est à l'image de notre créateur, il possède la ressemblance exacte avec celui qui le transcende, en faisant connaître la nature insaisissable par le fait d'être inconnaissable en soi (*Op. hom. XI*, [PG 44 156, 21-25]).

<sup>56</sup> Voir *LG* s.v. (13 emplois).

<sup>57</sup> Voir *LG* s.v. : le terme est beaucoup plus fréquent et les sens bien adaptés à notre contexte.

<sup>58</sup> Je ne conserve ici dans l'apparat que les modifications qui sont d'intérêt direct pour la question qui nous occupe.

Dans la suite, c'est de nouveau la « ressemblance avec Dieu » et l'affirmation du rapport de filiation au Père qui sont supprimées dans la reformulation d'**OKR Mp** ; enfin, l'explication des raisons de la demande de pardon des fautes est également omise.

La question qui se pose, face à une telle situation, est la suivante : avons-nous à faire à plusieurs éditions d'un même texte, qui remonteraient à l'auteur ? ou bien à un processus de révision, unique ou multiple, qui est postérieur à l'auteur ? Et laquelle des deux branches du stemma est la plus proche du texte d'origine de Grégoire ? Faut-il se fier au beau style, aux ajouts qui ont l'air tellement nysséens, ou au contraire au texte plus simple, moins propre, moins fini ? La réponse vient pour partie de l'histoire des manuscrits eux-mêmes. Je suivrai, pour tenter de lever ce doute, l'exemple montré naguère par Jean Irigoïn à propos du *De uirginitate*<sup>59</sup>, lequel avait suggéré à la fois l'ancienneté et l'intérêt d'une branche italioite conjointe à une traduction syriaque ancienne, d'une part, et d'autre part le fait qu'aucune de ces deux traditions ne remontait probablement à l'auteur, mais que l'une et l'autre reflétaient des éditions ultérieures. Or dans le cas des *Homélies sur le Notre Père*, on remarque tout d'abord que le texte de la branche **Φ** est souvent plus proche de la version syriaque que celui de la branche **Ψ** (entendu au sens large, c'est-à-dire **PEDXJ OKR Mp**) ; ou plutôt, pour ne pas répéter l'erreur de l'éditeur précédent, que la version syriaque s'accorde plus souvent avec **Φ**, contre ce qui apparaît alors comme des révisions de **Ψ**. En second lieu, les manuscrits de la branche **Φ** ont presque tous des provenances significatives : **VMW** sont calabrais, **A** a des liens avec la Syrie-Palestine, du moins au plan textuel, et **Pc** avec Chypre (plusieurs descendants plus tardifs de cette branche confirment ces origines palestino-chypriotes pour le groupe **APcF**). On voit donc se dégager, pour **Φ**, une provenance du côté de ce qu'il est convenu d'appeler les « zones périphériques » de l'empire byzantin, Syrie-Palestine, Italie méridionale. Or on a pu montrer, de manière répétée, que les traditions textuelles de ces régions étaient souvent plus conservatrices, moins touchées par les évolutions, que des traditions textuelles plus centrales<sup>60</sup> – par défaut de modèles permettant des processus d'édition, par un moindre niveau culturel, du fait de structures d'enseignement plus rares, etc. En outre, la proximité avec la version syriaque tendrait à confirmer l'origine de cette famille dans la région de Syrie-Palestine ; or on sait que de nombreux transferts de populations et de livres ont eu lieu depuis la Syrie-Palestine vers l'Italie méridionale, en particulier à la suite des invasions musulmanes. Enfin, on rappellera que l'ordre des deux séries homilétiques sur le Notre Père et sur les Béatitudes est moins attendu dans la branche **Φ** que dans la branche **Ψ**, puisque cette dernière adopte l'ordre du texte évangélique, au contraire de l'autre.

On aurait donc, à gros traits, une branche plus conservatrice, **Φ**, qui est cependant marquée par des interventions lexicales ponctuelles et des simplifications, et une branche, **Ψ**, dont la transmission a sans doute été beaucoup plus centrale dans l'empire byzantin et qui est marquée au contraire par des processus de révision savante, successifs, qui modifient parfois profondément le texte. La traduction syriaque permet le plus souvent d'arbitrer entre les deux branches et c'est en ce sens principalement que nous avons utilisé son témoignage pour établir

---

<sup>59</sup> J. Irigoïn, « Éditions d'auteur et rééditions à la fin de l'Antiquité (à propos du *Traité de la Virginité* de Grégoire de Nysse) », *Revue de philologie* 44 (1970) 101-106 [= J. Irigoïn, *La Tradition des textes grecs. Pour une critique historique*, Paris 2003, 233-242].

<sup>60</sup> Voir par exemple l'article classique de J. Irigoïn, « L'Italie méridionale et la tradition des textes antiques », *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 18 (1969) 37-55 [= Irigoïn, *La Tradition des textes grecs*, 439-465, ainsi que nombre des articles qui suivent dans le volume de 2003], et J. Irigoïn, « L'apport de l'Italie méridionale à la transmission des textes classiques », in : A. Jacob – J.-M. Martin – G. Noyé (éd.), *Histoire et culture dans l'Italie byzantine. Acquis et nouvelles recherches* (Collection de l'École française de Rome 363), Roma 2006, 5-20 ; voir également S. Lucà, « Note per la storia della cultura greca della Calabria medioevale », *Archivio storico per la Calabria e la Lucania* 74 (2007) 43-101, en particulier 80-81.

le texte de notre édition<sup>61</sup> ; lorsque son témoignage n'est pas décisif, on a privilégié l'accord de **Φ** avec le groupe **PEDXJ**, qui est le moins remanié au sein de la branche **Ψ**. Ce processus a conduit à un texte très différent de celui qu'avait établi J. F. Callahan pour les *Gregorii Nysseni opera*, avec près de 240 changements au texte, portant parfois sur plusieurs lignes.

### 3. *Manuscripts plus tardifs*

Qu'en est-il, à date plus tardive, de l'histoire de ces deux branches ? Une enquête rapide et provisoire, fondée sur l'examen de l'ordre des textes, sur celui des titres et des incipits, sur des collations partielles et sur le classement des manuscrits établi pour d'autres œuvres nysséennes, m'a permis de parvenir aux conclusions suivantes. Les deux familles ont connu une diffusion très inégale : on relève six copies des manuscrits de la branche **Φ**, dont cinq qui datent des 13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècles<sup>62</sup>, et une du 16<sup>e</sup> siècle<sup>63</sup> ; la plupart viennent du groupe **APcF** (4)<sup>64</sup>. Au contraire, la branche **Ψ** entendue en son sens large a été très diffusée : vingt-neuf copies, dont six doivent sans doute être reliées au groupe **Mp CNS**, à toutes périodes<sup>65</sup>. Sept autres dérivent d'**OKGrimani**<sup>66</sup>, dont quatre au moins du *Codex Grimani*, au 16<sup>e</sup> siècle<sup>67</sup>. L'essentiel des témoins vient du groupe **PEDXJ** : quatorze<sup>68</sup>, dont quatre remontent aux 13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècles<sup>69</sup> ; en outre, d'un unique ms. athénien paraissent dériver six copies du 16<sup>e</sup> siècle<sup>70</sup>. Deux autres manuscrits appartiennent à la branche **Ψ**, mais, en l'état de mes informations, ne sont pas classables<sup>71</sup>. Autrement dit, la prépondérance à tous points de vue de la branche **Ψ** dans la transmission se confirme, et plus encore, étrangement, celle du groupe **PEDXJ**, que Callahan avait totalement écarté de son édition. C'est de cette branche **Ψ**, et plus particulièrement d'un descendant de la famille **OKGrimani**, qu'est issue l'*editio princeps* ; cependant, l'identification précise du ou des modèles resterait à mener. Au contraire, les modèles de l'édition de J. G. Krabinger sont bien connus ; eux aussi dérivent principalement, mais pas uniquement, de la famille **OKGrimani**<sup>72</sup>.

## III. Traductions anciennes

On a vu, dans la partie précédente, que la traduction syriaque jouait un rôle fondamental dans l'établissement du texte. Il est temps maintenant de présenter rapidement ce témoin essentiel, ainsi que les autres versions anciennes.

---

<sup>61</sup> Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélie sur le Notre Père*.

<sup>62</sup> Madrid, BNE, 4680 ; Paris, BnF, grec 1000 ; Oxford, Bodleian Library, Barocci 27 ; Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 444 ; Wien, Österreichische Nationalbibliothek, theol. gr. 216.

<sup>63</sup> Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Ottob. gr. 390.

<sup>64</sup> Madrid 4680 ; Barocci 27 ; Vat. gr. 444 ; Wien, theol. gr. 216.

<sup>65</sup> Hagion Oros, Monè Batopediou, 128 (?) ; Monè Dionysiou, 214 (?) ; Monè Megistès Lauras, B 97 (?) ; London, British Library, Burney 52 ; Modena, Bibl. Estense, α.T.8.18 ; Wien, Österreichische Nationalbibliothek, jur. gr. 13.

<sup>66</sup> London, British Library, Royal 16.D.1 (sauf pour hom. I, qui dérive de **Φ**) ; Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Ottob. gr. 41 ; Vat. gr. 2225.

<sup>67</sup> Madrid, BNE, 4864 ; Paris, BnF, grec 585, 586 ; Wien, Österreichische Nationalbibliothek theol. gr. 239.

<sup>68</sup> Milano, Bibl. Ambrosiana, Q 14 sup. ; Oxford, Bodleian Library, Barocci 108 ; Paris, BnF, grec 1010 ; Roma, Biblioteca Vallicelliana, D 56 ; Salamanca, Biblioteca Universitaria, 2728 ; Sinaï, Monè tès Hagias Aikaterinès, gr. 331 ; Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Urb. gr. 14 ; Vat. gr. 445 ; Vat. gr. 1729 ; Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, gr. II. 53.

<sup>69</sup> Athènes, EBE, 2086 ; Paris, BnF, grec 584A ; Torino, Biblioteca Nazionale Universitaria, C. I. 11 ; Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 1409.

<sup>70</sup> Barocci 108 ; Paris gr. 1010 ; Sinaï gr. 331 ; Urb. gr. 14 ; Vat. gr. 1729 ; Venezia, gr. II. 53.

<sup>71</sup> Hagion Oros, Monè Megistès Lauras, Α 170 ; Oxford, Bodleian Library, Auct. T.5.11.

<sup>72</sup> Voir *infra*, \*\*\*.\*\*\*.



## 1. Syriaque

La traduction syriaque nous est transmise principalement par deux manuscrits, bien connus des éditeurs de Grégoire de Nysse : Città del Vaticano, BAV, Vat. syr. 106 (Z) et London, British Library, Add. 14550 (syr. DLXIV ; Σ). Si l'on a eu tendance à les dater très haut (6<sup>e</sup> siècle)<sup>73</sup>, leur dernier examen par Paul Géhin, dans le cadre du travail d'édition, tendrait à faire descendre quelque peu leur datation, éventuellement jusqu'au 7<sup>e</sup> siècle, en particulier du fait de la nature de la traduction de Grégoire qu'ils contiennent<sup>74</sup>. Les deux témoins proviennent du monastère de Deir al-Surian à Scété et y sont parvenus parmi les 250 manuscrits rapportés de Bagdad par Moïse de Nisibe en 931/932<sup>75</sup>. Le premier contient une importante collection de traductions nysséennes : *À Théophile contre les apolinaristes, Homélie sur le Notre Père, Homélie sur les Béatitudes, Sur la constitution de l'homme, Homélie sur le Cantique* ; le second présente seulement trois œuvres nysséennes, *Homélie sur le Notre Père, Homélie sur les Béatitudes, Éloge de Grégoire le Thaumaturge* (attribué à Grégoire de Nazianze), suivies par d'autres textes de Grégoire de Nazianze. Le premier manuscrit a été utilisé et étudié par Francesco Pericoli Ridolfini et son équipe ; cependant, les éditions publiées sont d'accès très difficile, voire introuvables, à l'exception de quelques rares articles qui sont principalement des traductions<sup>76</sup>. On attend toujours une étude et une édition complète des différentes traductions syriaques des œuvres de Grégoire<sup>77</sup>. D'autre part, plusieurs extraits, plus ou moins importants, figurent dans divers manuscrits ; certains, les plus brefs, ont été publiés par M. F. G. Parmentier<sup>78</sup>, mais l'enquête demanderait sûrement à être poursuivie.

Dans le contexte de la récente édition des Sources chrétiennes, Paul Géhin a eu la gentillesse de bien vouloir vérifier sur le syriaque les lieux variés que nous lui indiquions : c'est sous cette forme, incomplète mais décisive, que la traduction syriaque a été prise en compte, afin d'éclairer l'établissement du texte grec et non pour elle-même. Extrêmement fidèle et littérale, cette traduction permet très souvent de trancher entre les deux branches de la tradition grecque – mais pas toujours : cela reste une traduction et certaines nuances du Grec sont difficilement identifiables en syriaque. Cependant, la traduction syriaque, qui remonte indépendamment au modèle commun des deux branches grecques, n'en présente pas les modifications, les interventions des recenseurs ou éditeurs que nous avons évoquées plus haut. Elle permet donc dans bien des cas de choisir avec une relative confiance la leçon la

---

<sup>73</sup> Voir Callahan (GNO VII.2), XLII-XLIII, avec la bibliographie antérieure ; F. S. Pericoli Ridolfini, « Versione siriache di Gregorio di Nissa », in : G. Fiaccadori (éd.), *Autori classici in lingue del Vicino e Medio Oriente. Atti del VI, VII e VIII seminario sul tema : « Recupero di testi classici attraverso recezioni in lingue del Vicino e Medio Oriente »* (Milano, 5-6 ottobre 1987 ; Napoli, 5-6 dicembre 1988 ; Bologna, 13-14 ottobre 1989), Roma 2001, 47-56, ici 49, qui situe le Vat. syr. 106 à la fin du 6<sup>e</sup> siècle ; M. Van Esbroeck, « The Syriac versions of the panegyric of Gregory of Nyssa on Gregory the Wonderworker and the Life of the Same », *Journal of Eastern Christian Studies* 56 (2004) 1-13 ; Idem, « Les versions syriaques du panégyrique de Grégoire le Thaumaturge », *Aram* 5 (1993) 537-553, pour une datation du manuscrit de Londres au 6<sup>e</sup> siècle.

<sup>74</sup> Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélie sur le Notre Père*, 236.

<sup>75</sup> Sur ce monastère, son histoire et celle de sa bibliothèque, voir S. P. Brock – L. van Rompay, *Catalogue of the Syriac Manuscripts and Fragments in the Library of Deir al-Surian, Wadi al-Natrun (Egypt)* (Orientalia Lovaniensia Analecta 227), Leuven, Paris, Walpole (MA) 2014, XIII-XVIII, avec la bibliographie.

<sup>76</sup> Voir les références données dans Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélie sur le Notre Père*, 235 n. 3-4.

<sup>77</sup> Voir cependant déjà les utiles répertoires dressés par M. F. G. Parmentier, « Syriac Translations of Gregory of Nyssa », *StPatr.* 22 (1989) 60-64 ; Idem, « Syriac Translations of Gregory of Nyssa », *Orientalia Lovaniensia Periodica* 20 (1989) 143-193 ; le second article est beaucoup plus détaillé et plus riche. Voir également D. G. K. Taylor, « Les Pères cappadociens dans la tradition syriaque », in : A. Schmidt – D. Gonnet (éd.), *Les Pères grecs dans la tradition syriaque* (Études syriaques 4), Paris 2007, 43-61, ici 53-54, pour une vue d'ensemble.

<sup>78</sup> Parmentier, « Syriac Translations of Gregory of Nyssa », *OCP*, 173-176.

plus ancienne. C'est en particulier son témoignage qui confirme la très bonne qualité du texte de la branche **Φ**, et le caractère beaucoup plus remanié de celui de la branche **Ψ** – mais qui permet aussi de repérer certaines interventions inopportunes de **Φ**.

## 2. Arménien

Il faut ici corriger une affirmation un peu rapide, dans le volume des Sources chrétiennes<sup>79</sup>, sur l'absence de traduction arménienne ancienne. Il existe en fait au moins une traduction arménienne, qui n'est pas postérieure au tout début du 13<sup>e</sup> siècle<sup>80</sup>. Dans l'homélaire panégyrique Erevan, Mat. 1525, qui date de 1201, on trouve aux ff. 284<sup>r</sup>-286<sup>f</sup> la première des homélies sur le *Notre Père* ; les cinq homélies paraissent présentes en totalité dans le ms. tardif Erevan, Mat. 436, daté de 1790, aux ff. 26<sup>v</sup>-40. Or la première homélie a le même incipit dans les deux manuscrits, ce qui laisserait entendre que la traduction contenue dans le Mat. 436 serait bien plus ancienne que la date du manuscrit pourrait le laisser supposer. Enfin, le ms. Erevan, Mat. 1500, daté de 1283, paraît contenir aux ff. 712<sup>r</sup>-723<sup>v</sup> au moins une des homélies sur le Notre Père. Ce n'est pas le lieu ici d'étudier en détail cette traduction, qu'il faudrait pouvoir éditer et situer par rapport au stemma de la tradition manuscrite grecque. Antérieure au 13<sup>e</sup> siècle, son intérêt pour l'établissement du texte n'est pas assuré, mais demanderait une enquête spécifique.

## 3. Géorgien

Il existe également une traduction géorgienne, due à Euthyme l'Hagiorite (963-1028)<sup>81</sup>, et qui serait antérieure à 1005 ; Ekaterini Kiria a publié en 2001 une étude sur cette traduction<sup>82</sup>, complétée en 2006 par l'édition du texte géorgien<sup>83</sup>. L'éditrice rattache cette traduction à la branche **Φ** à partir de quelques exemples, mais du fait de l'échantillon très réduit de témoins retenus par Callahan, elle ne peut préciser son modèle et propose de situer la traduction géorgienne en amont des manuscrits grecs conservés de cette branche. Le faible nombre de lieux variants qu'elle évoque dans son article ne permet pas d'être plus affirmatif, même si l'histoire des manuscrits fait se demander si le modèle de **T**<sup>84</sup>, copié par Théophane d'Iviron, dans le monastère même d'Euthyme, dans le premier quart du 11<sup>e</sup> siècle, soit très peu de temps après la confection de la traduction euthymienne, ne pourrait pas être le modèle de cette traduction géorgienne – mais son absence de prise en compte par Callahan n'aide pas à préciser ces relations éventuelles. Dans ce cas, la traduction géorgienne serait non pas un témoin indépendant au sein de la branche **Φ**, antérieure aux manuscrits grecs, mais un des témoins de l'une des familles au sein de cette branche, ce qui paraît plus plausible vu la date de réalisation de la traduction et son contexte de production. Il est difficile, cependant, de déterminer d'où provenait le modèle utilisé par Euthyme : il pouvait déjà se trouver à l'Athos, ou provenir de Constantinople, ou de la région de la Montagne Noire près d'Antioche, où la

<sup>79</sup> Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélies sur le Notre Père*, 237.

<sup>80</sup> Je remercie Françoise Vinel d'avoir attiré mon attention sur l'existence de cette traduction, et Sergey Kim d'avoir bien voulu retrouver la trace de ces manuscrits ; pour les catalogues, voir : <http://www.matenadaran.am/?id=82&lng=4>.

<sup>81</sup> T. Dolidze – E. Kochlamazashvili, « Old Georgian Translations of Gregory of Nyssa's Works », in : V. H. Drecoll – M. Berghaus (éd.), *Gregory of Nyssa: the Minor Treatises on Trinitarian Theology and Apollinarism. Proceedings of the 11th International Colloquium on Gregory of Nyssa, Tübingen, 17-20 September 2008* (SVChr 106), Leiden, Boston 2011, 577-592, ici 580 et n. 12. Voir également B. Martin-Hisard, « La Vie de Jean et Euthyme et le statut du monastère des Ibères sur l'Athos », *Revue des études byzantines* 49 (1991) 67-142, ici 102 pour les traductions de Grégoire de Nysse.

<sup>82</sup> E. Kiria, « De oratione dominica of Gregory of Nyssa and its Old Georgian Translation », *StPatr.* 37 (2001) 121-125.

<sup>83</sup> E. Kiria, *St. Gregory of Nyssa, Instruction on Prayer and Interpretation of « Our Father »* [en géorgien], Tbilisi 2006.

<sup>84</sup> Voir *supra*, \*\*\*.

présence géorgienne était déjà importante, sans atteindre encore, cependant, la prééminence qu'elle eut au 11<sup>e</sup> siècle.

#### 4. Copte, slavon, arabe

Il ne semble pas y avoir, pour le moment, de version copte identifiée. La traduction slavonne est tardive et incomplète (16<sup>e</sup> s.)<sup>85</sup>, et la traduction arabe plus tardive encore (1764, à partir du latin), due à Raphaël Tucki et probablement réalisée à Rome<sup>86</sup>. Aucune de ces deux versions n'a d'intérêt pour l'établissement du texte, mais l'une et l'autre attestent de sa diffusion, certes tardive, dans le monde slave et dans le monde arabophone.

### IV. Tradition indirecte

La tradition indirecte des œuvres de Grégoire de Nysse n'a pas encore été explorée systématiquement. Les citations des *Homélie sur le Notre Père* dans les florilèges et les œuvres ultérieures sont encore loin d'être toutes repérées ; j'ai mené un premier travail d'identification, pour le volume des Sources chrétiennes, que j'ai poursuivi depuis. Je présenterai ici quelques résultats d'ensemble, sans revenir, en revanche, sur l'utilisation des *Homélie* par d'autres auteurs, comme source et non pour en extraire des citations. En ce dernier domaine, on rappellera en particulier les *Brèves explications sur le Notre Père* d'Évagre le Pontique et celle de Maxime le Confesseur, dont Christian Boudignon a bien montré ce qu'elles devaient aux *Homélie* de Grégoire<sup>87</sup>.

#### 1. Chaînes exégétiques

Tout d'abord, on trouve un nombre non négligeable d'extraits dans les chaînes exégétiques. Si les chaînes sur les évangiles ne sont publiées que de manière très partielle<sup>88</sup>, on y relève cependant déjà un certain nombre d'extraits de nos *Homélie* dans les chaînes de Nicéas sur Matthieu<sup>89</sup> et sur Luc<sup>90</sup>. On présente ici en tableau les extraits des textes qui se trouvent dans l'une et l'autre chaîne ; on notera bien sûr que la totalité du texte de ces sections ne se trouve pas dans la chaîne. Pour une analyse plus détaillée des extraits dans la chaîne sur Matthieu, on se reportera au relevé de la *Biblia Patristica*, qui donne un bon aperçu de la situation pour le moins complexe et des coupures nombreuses effectuées par le caténiste. Cependant, le relevé sommaire ici présenté a le mérite de mettre en évidence un fait pour le moins intéressant : les extraits présentés dans les deux chaînes, sur Matthieu et sur Luc, ne se recoupent pas, en règle générale – et les quelques cas qui paraissent contraires révéleraient

---

<sup>85</sup> Voir L. Sels, « The Slav Reception of Gregory of Nyssa's Works: An Overview of Early Slavonic Translations », in : V. H. Drecoll – M. Berghaus (éd.), *Gregory of Nyssa: the Minor Treatises on Trinitarian Theology and Apollinarism. Proceedings of the 11th International Colloquium on Gregory of Nyssa, Tübingen, 17-20 September 2008* (SVChr 106), Leiden, Boston 2011, 593-608, ici 602-603.

<sup>86</sup> 1701-1787, copte orthodoxe converti au catholicisme, il fut enseignant au Collegio Urbano di Propaganda Fide. Voir par exemple D. J. Melling – S. H. Griffith, « Raphael Tuki », in : *The Blackwell Dictionary of Eastern Christianity*, Oxford 2017, 400 ; G. Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, IV (Studi e testi 147), Città del Vaticano 1951, 160-161.

<sup>87</sup> Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélie sur le Notre Père*, 169-184.

<sup>88</sup> Voir en dernier lieu M. Geerard – J. Noret, CPG. IV, *Concilia. Catenae. Deuxième édition revue et mise à jour* (Corpus Christianorum. Clavis Patrum Graecorum IV), Turnhout 2018<sup>2</sup>, 345-380.

<sup>89</sup> Les extraits de la chaîne sur Matthieu avaient déjà été relevés dans *Biblia patristica, Index des citations et allusions bibliques dans la littérature patristique. 5, Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Amphiloque d'Iconium*, Paris 1991, 62-63, 108-109.

<sup>90</sup> Voir le relevé de Ch. Th. Krikônês, *Συναγωγή Πατέρων εις τὸ κατὰ Λουκᾶν εὐαγγέλιον ὑπὸ Νικήτα Ἡρακλείας (κατὰ τὸν κώδικα Ἰβήρων 371)* (Βυζαντινὰ κείμενα καὶ μελέται 9), Thessalonikè 1973, n<sup>os</sup> 1728...1754.

très probablement, à l'examen détaillé, l'absence de recouplement réel du fait des abrègements et réécritures du caténiste.

| Chaîne de Nicéas | Début <sup>91</sup> | inc.                             | Fin  | des.                              | Or.<br>Dom. | début  | fin             |
|------------------|---------------------|----------------------------------|------|-----------------------------------|-------------|--------|-----------------|
| In Mt            | 213                 | εὐθὺς εἰς<br>συνηγορίαν          | 214  | οὐκ ἐπιτρίβει<br>τὸν ἄνθρωπον     | I           | 330,2  | 338,13          |
| In Mt            | 218                 | ἵνα θεὸν                         | 219  | ἐστὶ γενέσθαι                     | II          | 362,2  | 376,8           |
| In Mt            | 220                 | οὐκ ἔστι δὲ                      | 220  | ἐν τοῖς ἔθνεσιν                   | III         | 400,4  | 402,4           |
| In Mt            | 221                 | ταχὰ δὲ λέγοντες                 | 221  | τὸ πνεῦμα τὸ<br>ἅγιον             | III         | 412,3  | 416,8<br>app    |
| In Mt            | 223                 | διὰ τί παρὰ θεοῦ                 | 224  | τὸ ἀγαθὸν<br>τελειωθείη           | IV          | 440,12 | 450,15          |
| In Mt            | 224                 | ἐν τῷ προστάξει                  | 224  | τῇ ὀλιγαρκίᾳ<br>μομούμενος        | IV          | 452,7  | 454,3           |
| In Mt            | 225                 | καλὴ γοῦν                        | 225  | περιλαμβάνει<br>χρείαν            | IV          | 470,9  | 474,22          |
| In Mt            | 225                 | ἐὰν μέντοι<br>γεωργῶν            | 225  | εὐρετοῦ<br>σιτίζεται              | IV          | 468,5  | 468,11          |
| In Mt            | 227                 | ὑπογράφει διὰ<br>τούτων          | 228  | μεγαλοδωρεὰν<br>ἢ δύναμις         | V           | 478,2  | 488,18          |
| In Mt            | 229                 | τάχα ὁ ἐχθρὸς                    | 229  | τὸ κρατεῖν<br>ἔχοντος             | V           | 518,15 | 524,4           |
| In Lc            | 1728                | εὐχῆς μὲν οὖν<br>ἡμῖν            | 1728 | ἐπιδειχθῆναι<br>παρακαλεῖ         | I           | 292,1  | 328,17          |
| In Lc            | 1729                | οἱ ἐμπαθεῖς                      | 1729 | ἐν σοὶ κακῶν                      | II          | 366,13 | 370,16          |
| In Lc            | 1731                | ἐὰν γὰρ τις τοὺς<br>θεῖους       | 1731 | πατέρα<br>κατονομάσαι             | II          | 376,9  | 384,12          |
| In Lc            | 1732                | καὶ μὴν ἅγιον                    | 1732 | τὸ κράτος ἔχει                    | III         | 398,11 | 412,2           |
| In Lc            | 1734                | ἦν ἐν ὑγείᾳ ποτὲ                 | 1734 | τοῦ θεοῦ<br>πολιτεύσασθαι         | IV          | 434,10 | 450,11          |
| In Lc            | 1736                | ἀλλ' ὡς<br>ἀνθυπενεγκόντος       | 1736 | εἰς τὸ διηνεκὲς<br>ἀσχολουμένης   | IV          | 452,2  | 458,11          |
| In Lc            | 1739                | τί οὖν διδάσκει                  | 1739 | τῆς θείας<br>κρίσεως<br>ἐπεκυρώθη | V           | 480,4  | 484,16          |
| In Lc            | 1754                | ταῦτα γὰρ δυνάμει                | 1754 | ἐλθεῖν τοῦ θεοῦ                   | III         | 410,2  | ? <sup>92</sup> |
| In Lc            | 1999                | οὐκ ἔστι τοῖς<br>πτηνοῖς         | 1999 | τῆς κατὰ σάρκα<br>ζωῆς            | IV          | ?      | 472,19          |
| In Lc            | 2010                | ἀλλ' ἤδη τινὲς<br>φησι καὶ ἀρχῶν | 2010 | ἐπικίνδυνος δὲ<br>ἡ οἰκονομία     | I           | 340,1  | 344,7           |
| In Lc            | 2378                | ἐν τῷ κατὰ τὸν<br>νέον           | 2378 | τῶν περιγείων<br>κακῶν            | II          | 372,10 | 376,5           |
| In Lc            | 2392                | Βαβαί· ἐμελέτησε<br>μόνον        | 2392 | τὸν<br>φυλάσσοντα<br>νόμον        | II          | ?      | 374,9           |
| In Lc            | 2392                | εἰ δὲ βούλει στολῆ               | 2406 | γυμνὸν αὐτόν                      | II          | 374,10 | 374,12          |

<sup>91</sup> Pour la chaîne sur Matthieu, les références sont à l'édition de B. Cordier, Toulouse 1647 ; pour la chaîne sur Luc, au n° d'item de l'édition de Ch. Th. Krikônês, *Συναγωγή Πατέρων*.

<sup>92</sup> Dans la mesure où l'édition de Ch. Th. Krikônês, *Συναγωγή Πατέρων*, ne fournit que l'incipit et le desinit des extraits tels qu'il les a identifiés, il y a là très probablement fusion avec un autre extrait, non distingué par Ch. Th. Krikônês ; il en va de même dans les cas suivants, signalés également par ?

|       |      |                            |      |                        |    |        |        |
|-------|------|----------------------------|------|------------------------|----|--------|--------|
|       |      | περιτίθεται                |      | θεασάμενος             |    |        |        |
| In Lc | 2409 | ἢ τάχα ὁ περὶ τὴν<br>χεῖρα | 2409 | ἐκεῖ<br>ἀπολήγεται     | II | 374,12 | ?      |
| In Lc | 2413 | διὰ τοῦτο<br>ἀσφαλίζεται   | 2413 | ἐμπίπτει τῷ<br>δήγματι | II | 374,14 | 374,16 |

Au vu de quelques sondages, la source de Nicéas semble se trouver dans un manuscrit de la branche **Ψ**, et plus particulièrement du groupe **MpCNS**. Il conviendrait de mener l'étude plus en détail, mais la chose est rendue difficile par l'absence d'édition critique des deux chaînes.

Toutefois, les *Homélie sur le Notre Père* n'ont pas été utilisées uniquement dans les chaînes sur les évangiles, pour commenter le Notre Père ; on les trouve également dans plusieurs chaînes aux Psaumes<sup>93</sup>, et peut-être également dans des chaînes sur d'autres livres bibliques, comme le révéleront sans doute des études et des éditions qui sont largement attendues. On signalera ici principalement la présence de plusieurs extraits des *Homélies sur le Notre Père* dans l'une des chaînes sur les Psaumes, celle du ms. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 754<sup>94</sup>. Au milieu de nombreuses citations de Grégoire de Nysse, qui est l'un des auteurs secondaires de la chaîne – et en particulier celles qui proviennent du traité *Sur les titres des Psaumes* – figurent quatre extraits de nos *Homélies*<sup>95</sup> :

| Hom. | Début   | Fin     | Folio               | Psaume |
|------|---------|---------|---------------------|--------|
| I    | 332, 12 | 332, 19 | f. 257              | Ps 103 |
| I    | 336, 1  | 336, 12 | f. 114 <sup>v</sup> | Ps 39  |
| II   | 354, 8  | 358, 7  | f. 75               | Ps 21  |
| V    | 512, 16 | 516, 1  | f. 49               | Ps 8   |

La collation de ces quatre extraits conduit à situer nettement la source de la chaîne XIX dans la branche **Φ**, sans pouvoir cependant en préciser plus clairement l'accroche, ce qui est aisément compréhensible au vu de la date de composition probable de la chaîne, qui est sûrement antérieure au 10<sup>e</sup> siècle, date de confection du Vat. gr. 754, mais remonte également plus haut dans le temps, sans qu'on puisse encore préciser clairement sa date de composition<sup>96</sup>. On présentera ci-dessous les principaux lieux variants où le Vat. gr. 754 (Vat) s'accorde avec des fautes de la tradition directe des *Homélies sur le Notre Père* – étant entendu qu'il faudrait, pour préciser la parenté de la source de la chaîne, compléter ces collations dans les manuscrits des autres chaînes liées à la chaîne XIX ; les fautes propres de Vat sont laissées de côté :

332, 18 εἴη κακὸν : κακὸν εἶη (ἦ W Vat) tr. ΦBT G Vat  
336, 2-3 ἦ — ἀμφισθητούντων om. Mp Vat || 5 δὲ : δὲ ἡ ΦBTAPc Vat  
356, 3 τὸ : τὰ ΦBTAPcF Mp Vat || 7 καὶ om. ΦBT Vat || 8 τῆς εὐχῆς : τῆς γραφῆς Mp om.  
ΦBTAPcF G Vat || σημασίαν a. ἔστιν tr. ΦBTAPcF G E Vat || 10 δωροφορίας om. ΦBT PcF

<sup>93</sup> Voir sur ce point la synthèse de G. Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes. Contribution à l'étude d'une forme littéraire*, V (Spicilegium Sacrum Lovaniense 54), Leuven 2018, 341-344.

<sup>94</sup> Il s'agit du Type XIX, C 32 : voir Geerard – Noret, *CPG. IV, Concilia. Catena*, 283-285.

<sup>95</sup> G. Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes. Contribution à l'étude d'une forme littéraire* (Spicilegium sacrum Lovaniense. Études et documents 43-46), Louvain 1986, ici II, 243-274, n'avait relevé qu'un extrait, celui qui figurait dans son sondage, sur le Ps 21, 26 (*Or. dom.* II [SC 354, 8-358, 7]).

<sup>96</sup> Voir, à titre provisoire, les raisonnements de Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes*, II, 280-281, qui ne valent cependant que pour le Vat. gr. 754 ; or les mêmes extraits de Grégoire paraissent figurer dans d'autres chaînes du même groupe (voir Dorival, *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes*, V, 341-343, et M.-J. Rondeau – P. Géhin – M. Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes*, I [SC \*\*\*], Paris 2020, \*\*\*,\*\*\*, pour les apparentements entre les différentes chaînes liées à la chaîne XIX), ce qui en fait remonter assez haut le modèle.

G Vat || 14 αὐτῶ τι : αὐτόν τι V<sup>ac</sup>MWBTPcF Mp ἄντι Vat || 358, 5 προκατορθωθέντος : προκατορθωθέντων Pc κατορθωθέντος Ψ Vat κατορθωθέντος τούτου EDXJ

514,2 ἦ : ante 1 παρά tr. (ή MA<sup>ac</sup> Vat) WMBTA<sup>Pc</sup> Vat || 4 καρδίας : καρδία WM Vat || 5 ἐπιζητεῖς + καὶ BAPc Vat || 11 καὶ<sup>2</sup> – ἰχθύας : ἔτι δὲ καὶ τὰ κτήνη τοῦ (τοῦ ἴτερ. F) πεδίου (+ καὶ F) τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ (τοῦ οὐρανοῦ om. F) καὶ τοὺς ἰχθύας τῆς θαλάσσης (τῆς θαλάσσης om. F) ΦBTAPcF DXJ Vat || 12 καὶ om. WMBTPc G D Vat || φήσας (Z) : φησάσης F Ψ E Mp Vat || 18 τῆς ψυχῆς : ψυχικὰς WMBTPc G Vat

Un certain nombre de lieux variants me paraissent attester clairement la parenté du Vat. gr. 754 avec la branche **Φ** au sens large (**ΦBT APcF**) : 356, 3.10 ; 514, 4.11.18. La réécriture de 514, 11 est particulièrement probante. D'autres fautes, moins nettes (332, 18 ; 336, 5 ; 356, 7.8, 14 ; 514, 2.5.12) viennent compléter ce tableau. Il est vrai que deux autres lieux variants (358, 5 et 514, 12) tendraient dans le sens d'une parenté avec la branche **Ψ** entendue en un sens large (**PEDXJ Ψ MpCNS**) ; cependant, le premier s'explique aisément par l'omission du préfixe προ- ; dans le second cas, on voit que **F** (branche **Φ**) au moins a la même leçon que Vat, ce qui peut suffire à expliquer la présence de l'erreur dans Vat. L'origine des extraits présents dans la chaîne dont dépend le Vat. gr. 754 peut donc être située du côté de la branche **Φ** de la tradition manuscrite, au contraire de ce que nous avons vu s'esquisser pour les chaînes de Nicétas.

## 2. Florilèges

On rencontre également d'assez nombreux extraits des *Homélies* dans des florilèges, tant spirituels que doctrinaux. Les définitions d'*euchè* et *proseuchè* ont très largement circulé<sup>97</sup>, de même que le passage relatif à l'Esprit saint et plus largement à la théologie trinitaire dans l'*Hom.* III. Mais il faut surtout noter que les *Sacra parallela* ont retenu un nombre considérable d'extraits (j'ai pu en repérer une quarantaine, mais tant que l'édition critique commencée par J. Declerck et T. Tum ne sera pas complète, il sera difficile de donner un décompte exact et d'exploiter textuellement ce témoin indirect). On relèvera encore que la *Doctrina patrum de incarnatione Verbi*, florilège de la fin du 7<sup>e</sup> siècle<sup>98</sup>, contient plusieurs extraits des *Homélies* : deux définitions, dans le chapitre 33 qui leur est consacré<sup>99</sup>, mais aussi trois extraits plus longs, dont le passage sur l'Esprit de la troisième homélie<sup>100</sup>. En l'absence d'édition des deux extraits autres que le passage sur l'Esprit dans la publication de F. Diekamp, il est difficile de se prononcer sur la situation stématique du florilège ; là encore, l'étude demande à être poursuivie.

L'enquête reste encore largement à mener dans les autres florilèges, même si quelques éléments ponctuels émergent ici ou là, comme pour le *De oeconomia Dei* de Nil Doxapatrés,

<sup>97</sup> Par exemple dans Collections de Définitions, A.ε.109 (éd. Furrer-Pilliod, ST 395) ; *Doctrina Patrum*, 33 (éd. Diekamp, 257, 17-18) ; *Epimerismi homericici*, II, ε, 7-9 (éd. A. R. Dyck, 287, 34-36) ; *Souda*, ε, 3819, 2-3 (éd. Adler) ; *Etymologicum Gudianum*, ε (éd. E. L. de Stefani, 567, 14-576, 15) ; Nicolas Katasképènos, *Vie de s. Cyrille le Philéothé*, 41, 5 (éd. É. Sargologos [SH 39], 194, 27-30) ; Pseudo-Zonaras, *Lexique*, π, 1577, 22-23 (éd. J. A. H. Tittmann) ; Florilège du Paris. gr. 1076, f. 282<sup>v</sup> (cf. P. Van Deun, « Petit panorama de la littérature ascétique de l'époque patristique et byzantine : le *Parisinus* gr. 1076 », in : G. Guldentops – C. Laes – G. Partoens (éd.), *Felici curiositate. Studies in Latin literature and textual criticism from Antiquity the twentieth century in honour of Rita Beyers* [IPM 72], Turnhout 2017, 611-635, ici 629).

<sup>98</sup> F. Diekamp, *Doctrina Patrum de incarnatione Verbi. Ein griechisches Florilegium aus der Wende des siebenten und achten Jahrhunderts, zum ersten Male vollständig herausgegeben und untersucht*, Münster 1907, 1981<sup>2</sup>.

<sup>99</sup> *Doctrina patrum*, 33 (257, 17-18) : *Or. dom.* II (SC 354, 8-9) ; *Doctrina patrum*, 33 (258, 5) : *Or. dom.* III (SC 418, 3).

<sup>100</sup> *Doctrina patrum*, 1, XII (4, 7-5, 26) : *Or. dom.* III (SC 420, 7-426, 5) ; *Doctrina patrum*, 12, XVI (76, 10, sans édition du texte) : *Or. dom.* III (SC 418, 2-6) ; *Doctrina patrum*, 19, VI (122, 13, sans édition du texte) : *Or. dom.* IV (SC 448, 1-6).

dont seul le premier livre a pour le moment été étudié<sup>101</sup>. On y trouve une citation de la quatrième homélie (SC 458, 13-462, 11), dans un chapitre sur *Gn 3, 15*, intitulé *Sur la garde contre la tête du serpent intelligible et sur la garde de l'homme, autrement* (I, 153, 21-51)<sup>102</sup>. Ce florilège, dont on tend à situer l'origine en Italie méridionale, et plus précisément en Sicile, au 12<sup>e</sup> siècle<sup>103</sup>, présente un court extrait des *Homélies* qui permet pourtant d'identifier, avec une relative confiance, sa source. Elle appartient visiblement à la branche **Φ**, ce qui ne saurait surprendre pour un florilège composé en Italie méridionale<sup>104</sup>; le seul exemple de 462, 7 (πολυποικιλία : ποικιλία T Ψ EDXJ Mp Nil), où le texte de Nil rencontre celui de la branche **Ψ**, ne saurait suffire, sur une simplification de ce genre – on notera d'ailleurs qu'on trouve une simplification semblable dans le manuscrit **T**, qui appartient à la branche **Φ**. Cependant, il est impossible de situer plus précisément le modèle utilisé par Nil, à partir de cette seule section, soit qu'il ne soit pas conservé, soit que les éléments dont on dispose ne soient pas suffisants pour l'identifier.

On a également mentionné en passant le florilège spirituel contenu dans le ms. Paris, BnF, grec 1076<sup>105</sup> à propos de la définition d'εὐχὴ et προσευχή : il contient également d'autres extraits des *Homélies*, qu'il conviendrait d'étudier en détail. Il faut encore citer le célèbre florilège du ms. Paris, BnF, grec 1115, qui contient de larges extraits de l'*Hom. III* (f. 195<sup>f-v</sup>) ; on peut très précisément le situer dans le stemma des *Homélies* : son texte est étroitement apparenté à celui du manuscrit Pc (Paris, BnF, grec 1504, 11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> s., probablement originaire de Chypre), sans pourtant en être, sans doute, une copie<sup>106</sup>. Or on sait que les débats sur

<sup>101</sup> Voir S. Neiryck, *La théologie byzantine en Sicile normande. Nil Doxapatres (XII<sup>e</sup> siècle), De œconomia Dei, Livre I, 1-163. Édition critique et introduction*, Thèse de doctorat, Katholieke Universiteit Leuven, Leuven, 2014, 214-215 (je remercie l'auteur de la thèse et P. Van Deun, son directeur, qui m'ont aimablement donné accès à ce travail encore inédit).

<sup>102</sup> *Ibidem*, p. 214, § 153, tit. : Περὶ τῆς τηρήσεως τῆς κεφαλῆς τοῦ νοητοῦ ὄψεως καὶ τῆς τηρήσεως τοῦ ἀνθρώπου, ἐτέρως.

<sup>103</sup> Voir I. de Vos, *Good Counsel Never Comes Amiss. Nilus Doxapatres and the De œconomia Dei: critical edition of book I, 164-263*, Thèse de doctorat, Katholieke Universiteit Leuven, Leuven, 2010, 1-19 (de nouveau, je remercie l'auteur et P. Van Deun, son directeur, de m'avoir donné accès à cette thèse non publiée) ; Neiryck, *La théologie byzantine*, IX-XXI. Voir également les éléments oraux présentés par P. Van Deun lors du séminaire qu'il a assuré le 29 mars 2019 à l'EHESS sur ce florilège, et sa publication subséquente : P. Van Deun, « Lire les Pères grecs en Sicile normande : le cas du *De œconomia Dei* de Nil Doxapatres », dans B. Cabouret – A. Peters-Custot – C. Rouxpetel (éd), *La réception des Pères grecs et orientaux en Italie au Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Paris 2020, 161-179.

<sup>104</sup> 460, 3 ἀνελευσθηναί : ἐλευσθηναί Nil || ραχίας : τραχείας ΦBTAPcFG Nil || φυσικῶς : φύσεως Nil || φ. + τῆς Ψ E Mp Nil<sup>R</sup> (Neiryck édite à tort le texte de R, contre PVM) || 5 ἐστὶν om. Nil || 7 λεπίδων προσβολαῖς : προβολίων λεπίσιν ΦBTAPc προβολῶν λεπίσιν Nil || 11 φυλαχθεῖη : τηρηθεῖη Nil || 462, 5 αἰ om. ΦBTAPcF Nil || ἐμμυχεῖσαι : ἐμμιγεῖσαι Nil || 7 πολυποικιλία : ποικιλία T Ψ EDXJ Mp Nil || 8 τουτέστιν : ἦτοι Nil.

<sup>105</sup> Voir *supra* n. \*\* et l'étude de Van Deun, « Petit panorama de la littérature ascétique ».

<sup>106</sup> 386, 1 σκιάν : εἰκόνα Pc 1115 || 2 τυπικῶν : τυπικοῖς APcF Ψ G Mp Z || 3 εἰσάγη : εἰσάγει WBR PcF 1115 εἰσαγάγη EDXJ || 3-4 τὸν ἱερέα τῷ θεῷ tr. 1115.

412, 12 σὴ om. 1115 || καὶ<sup>1</sup> om. V Ψ 1115 || 13 εἰρήνη + καὶ ἀγιασμοῦ 1115 || 15 βασιλείαν + τοῦ θεοῦ ΦBTAPc G DXJ 1115.

414, 7 κτίσιν : φύσιν ΦBTAPc DXJ 1115 || 11 βασιλεία : βασιλεύει 1115 || δὲ : γε Pc 1115

416, 6 τε om. 1115 || 7 τὰς ἀμαρτίας : τῆς ἀμαρτίας ΦBT τὴν ἀμαρτίαν A PcF Z 1115 || 12 ἐκατέρου : ἐκατέρων T F Ψ EDXJ ἐκατέρω G 1115 || 418, 2 καὶ ἡ δύναμις om. 1115 || αὐτὴ + τούτων APcF Ψ Mp 1115 420, 5 εἰ + τε 1115.

422, 2 ἰδεῖν : ἴδιον ΦBTAPcF G Z 1115 || ὁ τε : ὅτι 1115 || γὰρ + ὁ 1115 || 4 καὶ παρὰ τοῦ : καὶ APcF 1115

5 καὶ om. 1115

8-9 τοῦ – πνεύματος : τῷ υἱῷ καὶ τῷ πνεύματι F Ψ EDXJ 1115 || τοῦ μὴ ἀγεννήτως : τὸ ἐξ αἰτίας Pc 1115 om. ΦBTA || 14 ὁ λόγος ἴστησιν αὐτῷ : ἴστησιν αὐτοῦ ὁ λόγος ΦBTAPcF G 1115 || 424, 2 ἐκ τοῦ υἱοῦ : τῷ υἱῷ Pc DXJ 1115 || 2-3 φησιν post τις tr. ΦBTAPcF G 1115 || 3 οὕτως om. 1115 || 4 τὸ om. VW 1115 || καὶ + τοῦ 1115

426, 2-3 ἔρρωται δι' ἐκατέρων ἢ εὐσεβῆς : ἔρρωστε οἱ εὐσεβεῖς δι' ἐκατέρων 1115

428, 1 οὖν + φησι 1115 || 3 μολυσμάτων : μολυσμῶν Pc 1115.

l'origine et les modèles du Paris gr. 1115 ont été nombreux, et depuis longtemps ; son colophon, où Léon Kinnamos dit avoir recopié en 1276, pour la bibliothèque du Palais impérial à Constantinople, un manuscrit provenant de Rome et daté de 759 ou 774/775, est célèbre et a été souvent discuté, de même que les sources utilisées pour composer ce volume<sup>107</sup>. La proximité avec le Paris gr. 1504, qui a été copié en Chypre et y était encore au 13<sup>e</sup> siècle<sup>108</sup>, pourrait aider à éclairer l'histoire du Paris. gr. 1115, au-delà des affirmations souvent remises en question de son colophon ; il faudrait pour cela étudier plus en détail les sources d'autres citations contenues dans le manuscrit, pour des textes dont on connaît l'histoire, et non uniquement pour les florilèges conciliaires : je me réserve d'y revenir dans un autre contexte.

L'enquête sur les citations des *Homélies* dans les florilèges demande à être largement étendue. On voit qu'elle apporte déjà, cependant, quelques éléments qui intéressent tant l'histoire du texte nysséen que celle des florilèges en question.

### 3. Citations dans des œuvres autres que chaînes et florilèges

Dans les textes unitaires, on trouve bien sûr de très nombreuses citations du passage sur l'Esprit saint, dont on aurait pu attendre que sa réception fasse, lors de ce colloque comme dans ce volume, l'objet d'une étude à part : cela reste un *desideratum* des études sur la réception nysséenne, pour un passage dont on sait la charge théologique. D'autres formules doctrinales ont également été retenues chez divers auteurs, comme Jean Damascène pour les relations entre puissance et activité (Ὦν δὲ ἡ ἐνέργεια μία, καὶ ἡ δύναμις πάντως ἡ αὐτὴ ἐστίν. Πᾶσα γὰρ ἐνέργεια δυνάμεώς ἐστίν ἀποτέλεσμα)<sup>109</sup>. Grégoire Akindynos a encore utilisé trois passages différents, de nouveau tirés de l'*Hom.* III<sup>110</sup>, mais il semble relativement isolé en ce sens parmi les auteurs de la controverse palamite – alors que d'autres œuvres nysséennes y sont citées très fréquemment. Enfin, on relève quelques utilisations peut-être plus anecdotiques, comme chez Jacques le moine, auteur de la première moitié du 12<sup>e</sup> siècle qui a très largement utilisé d'autres œuvres de Grégoire pour ses textes-centons<sup>111</sup>. Philagathe Kérameus a également réemployé au moins la fin du texte pour l'une de ses homélies, au 12<sup>e</sup> siècle<sup>112</sup>.

Il faut enfin signaler deux reprises beaucoup plus massives : tout d'abord, on trouve dans la pseudo-correspondance du pseudo-Nil d'Ancyre, au milieu des multiples textes qui sont

---

On relève un certain nombre de fautes de Pc absentes du Paris. gr. 1115 : 412, 15 ἐλθεῖν om. Pc || 414, 8 τὴν τοῦ πνεύματος φύσιν Pc || 416, 6 δύναμις τε καὶ om. Pc τε om. 1115 || 416, 12 ἀμαρτίαν + τοῦ PcF || 426, 1 κατὰ τὴν : κατ' Pc.

<sup>107</sup> Voir en particulier J. A. Munitiz, « Le Parisinus Graecus 1115 : description et arrière-plan historique », *Scriptorium* 36 (1982) 51-67 ; A. Alexakis, *Codex Parisinus Graecus 1115 and Its Archetype* (Dumbarton Oaks Studies 34), Washington D.C. 1996 ; K.-H. Uthemann, « Neues zum Kolophon des Parisinus graecus 1115 ? », *Revue d'histoire des textes* 29 (1999) 39-84 ; K.-H. Uthemann, « Nochmals zu Stephan von Bostra (CPG 7790) im Parisinus gr. 1115. Ein Testimonium – zwei Quellen », *Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik* 50 (2000) 101-137 ; E. Lamberz, *Concilium uniuersale Nicaenum secundum, Concilii actiones I-III* (ACO II.3.1), Berlin, New York 2008, xxviii-xxix, qui donne la bibliographie, en particulier n. 117-118 ; K.-H. Uthemann, *Studien zu Anastasios Sinaites, Mit einem Anhang zu Anastasios I. von Antiochien* (TU 174), Berlin, Boston 2017, 29-174, 473-509, 609-635 (le volume reprend des articles antérieurs, avec compléments, corrections et discussions).

<sup>108</sup> P. Canart, « Les écritures livresques chypriotes du milieu du XI<sup>e</sup> siècle au milieu du XIII<sup>e</sup> et le style palestino-chypriote 'epsilon' », *Scrittura e Civiltà* 5 (1981) 17-76, ici 30 [= P. Canart, *Études de paléographie et de codicologie*, I (Studi e testi 450), Città del Vaticano 2008, 677-747, ici 690] ; J. Darrouzès, « Les manuscrits originaux de Chypre à la Bibliothèque Nationale de Paris », *REB* 8 (1950) 162-196, ici 188-189.

<sup>109</sup> *Or. dom.* III (SC 418, 2-3) : *Expositio fidei*, 59, 67-68 (PTS 12).

<sup>110</sup> *Or. dom.* III (SC 406, 13-16) : *Refutationes duae...*, III, 32, 51-53 (CCSG 31) ; *Or. dom.* III (SC 414, 9-12) : *Refutationes duae...* II, 8, 17-17 ; *Or. dom.* III (SC 418, 3) : *Refutationes duae...*, III, 25, 17-18.

<sup>111</sup> Voir M. Cassin, « D'Origène à l'édition de 1615 », 96-98, 109-110.

<sup>112</sup> Voir Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélies sur le Notre Père*, 245-246.



utilisés pour faire ces lettres qui n'en sont pas<sup>113</sup>, plusieurs extraits des *Homélies*, dont le passage sur la comparaison avec le serpent, dans l'Hom. IV<sup>114</sup>. Cela atteste, très tôt, de la célébrité du texte, puisqu'on peut sans doute dater ce corpus du 6<sup>e</sup> siècle. De même, l'hymne à la prière est repris dans l'un des traités du corpus de l'*Éphrem grec* – mais aussi parmi les pseudo-chrysostomica<sup>115</sup>.

Au terme de ce survol très partiel, on peut donc conclure que les différentes facettes du texte ont intéressé les lecteurs tardo-antiques et byzantins : spirituelle, doctrinale, exégétique. Cette assez ample utilisation confirme l'impression donnée par la tradition manuscrite directe d'une connaissance large du texte, qui ne se limite pas à sa fonction de commentaire exégétique d'un passage, certes célèbre, du Nouveau Testament. Cependant, le texte n'est pas universellement connu, et l'enquête resterait à mener des endroits où l'on s'attendrait à trouver les *Homélies*, sans les rencontrer. Il ne semble pas, par exemple, que Sévère d'Antioche cite les *Homélies sur le Notre Père*, alors même qu'il a une assez large connaissance des textes nysséens et cite à plusieurs reprises les *Homélies sur les Béatitudes*. Mais une telle étude n'aura de sens que dans le cadre d'un examen plus large des citations de Grégoire chez d'autres auteurs, que je n'ai pu, pour le moment, que commencer.

## V. Éditions et traductions modernes

Qu'en est-il de la postérité du texte à partir de l'époque moderne ? On a vu que les copies se sont multipliées aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, dans le contexte habituel des demandes liées au concile de Trente et de la plus grande disponibilité des manuscrits en Occident, mais ces manuscrits grecs sont rapidement relayés par des traductions latines puis des éditions du texte grec.

### 1. Traductions latines

On connaît trois traductions latines modernes des *Homélies*<sup>116</sup>. La première, due à Athanase Chalkéopoulos et réalisée dans le 3<sup>e</sup> quart du 15<sup>e</sup> siècle, est éditée dans ce volume par Jose Luis Narvaja et Francisco Bastitta Harriett<sup>117</sup> ; cette traduction n'avait jamais été publiée et n'est transmise que par quatre manuscrits. Sa diffusion matérielle a donc été réduite, même si son rayonnement a cependant été important, au vu des lecteurs et des annotateurs de certains de ses témoins<sup>118</sup>. Deux autres traductions ont été publiées en l'espace de deux ans. Pietro Galesini<sup>119</sup> a fait paraître une traduction à Rome en 1563, avec celle des

---

<sup>113</sup> Voir L. Bossina, « Il carteggio di Nilo di Ancira con il generale Gainas è un falso », in : A. Rigo – A. Babuin – M. Trizio (éd.), *Vie per Bisanzio. VII Congresso Nazionale dell'Associazione Italiana di Studi Bizantini (Venezia, 25-28 novembre 2009)*, II, Bari 2013, 215-249 ; Idem, « Nilo, Crisostomo e altre lettere false », in : F. Barone – C. Macé – P. Ubierna (éd.), *Philologie, herméneutique et histoire des textes entre Orient et Occident. Mélanges Sever J. Voicu* (IPM 73), Turnhout 2017, 823-849, avec la bibliographie antérieure.

<sup>114</sup> Voir Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélies sur le Notre Père*, 239-240.

<sup>115</sup> Voir dans ce volume la contribution de G. Bady, « L'hymne de la prière de Grégoire de Nysse dans trois textes mis sous les noms d'Éphrem et de Jean Chrysostome », \*\*\*-\*\*\*.

<sup>116</sup> Sur ces traductions, voir en particulier H. Brown-Witcher, « Gregorius Nyssenus », in : F. E. Cranz – P. O. Kristeller (éd.), *Catalogus translationum et commentariorum : Medieval and Renaissance Latin Translations*, V, Washington 1984, 1-250, ici 143-146, ainsi que Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélies sur le Notre Père*, 247.

<sup>117</sup> Voir dans ce volume, \*\*\*-\*\*\*.

<sup>118</sup> Sur ce point, voir l'article de F. Bastitta Harriet dans ce volume, \*\*\*-\*\*\*.

<sup>119</sup> Sur ce personnage, outre la notice rapide d'A. C. Way, « Gregorius Nazianzenus. Addenda et corrigenda », in : F. E. Cranz – P. O. Kristeller (éd.), *Catalogus translationum et commentariorum : Medieval and Renaissance Latin Translations*, III, Washington 1976, 413-425, ici 422 ; voir aussi L. Bossina – E. V. Maltese, « Dal '500 al Migne. Prime ricerche su Pier Francesco Zini (1520-1580) », in : M. Cortesi (éd.), *I Padri sotto il torchio : le edizioni dell'Antichità cristiana nei secoli XV-XVI : atti del Convegno di studi, Certosa*

*Homélie sur les Béatitudes*<sup>120</sup> ; la seconde est due à Laurent Sifanus<sup>121</sup> et a été publiée à Bâle en 1562, dans le gros volume des œuvres latines<sup>122</sup>. Leurs sources n'ont pas encore été étudiées, même s'il est probable que, comme pour d'autres textes, Sifanus ait utilisé le manuscrit qui était en sa possession (Paris, BnF, gr. 586<sup>123</sup>), un témoin de la branche **Ψ**, puisque copie du *Codex Grimani* – la chose demanderait toutefois à être vérifiée. Seule la seconde fut largement réimprimée ; ce fut elle, en outre, qui fut intégrée à la *Patrologie* de Migne. J. G. Krabinger réalisa une nouvelle traduction pour son édition du texte grec (voir *infra*), en s'inspirant des deux traductions de Galesini et de Sifanus dont il avait connaissance. Tout reste à faire sur les deux traductions d'époque moderne, qui n'ont pas été étudiées par Callahan et ne sont pas situées dans le stemma.

## 2. Éditions du texte grec

Cependant, comme pour la plupart des textes nysséens, il a fallu attendre 1615 et l'édition de Frédéric Morel, à Paris, pour que paraisse la première édition du texte grec<sup>124</sup>. Le modèle en est perdu ; il s'agissait probablement du manuscrit envoyé par Andreas Schott et mentionné dans la préface pour une trentaine d'œuvres et homélies. On pourrait certainement mieux caractériser le modèle de cette édition à partir d'une étude des témoins récents de la branche **Ψ**, qui n'a pas été menée par J. F. Callahan non plus que par nous. L'édition a été reproduite en 1638, puis reprise dans la *Patrologia graeca*. Dans ces trois cas, c'est la traduction latine de Laurent Sifanus qui est reproduite en vis-à-vis du texte.

En 1840, Johann Georg Krabinger publia une nouvelle édition du texte<sup>125</sup> ; il la fondait sur les manuscrits **O** et **R** (München, BSB, Cod.graec. 370 et 107) ; reconnaissant qu'ils provenaient de la même famille (**Ψ**), il chercha à compléter leur témoignage. Grâce à l'aide de Louis de Sinner, helléniste suisse (1801-1860) alors en poste à Paris<sup>126</sup>, il eut accès à sept manuscrits parisiens<sup>127</sup> – le livre lui est d'ailleurs dédié. Il fit également collationner cinq

---

*del Galluzzo, Firenze, 25-26 giugno 1999* (Millenio medievale 35, Atti di convegni 10), Tarnuzze 2002, 217-287, ici 253-256, avec les notes.

<sup>120</sup> *Gregorii Nysseni conciones quinque de oratione Domini. Eiusdem conciones octo de beata uita comparanda. Omnes a Petro Galesino conuersae. His adiuncta est ab eodem Nysseni uita et ueteribus auctoribus collecta*, Romae M. D. LXIII. Apud Paulum Manutium, Aldi F. Pour les publications patristiques romaines de cette époque, voir en dernier lieu P. Sachet, *Publishing for the Popes: The Cultural Policy of the Catholic Church towards Printing in Sixteenth-Century Rome*, PhD diss., Warburg Institute, University of London, London 2015 (en particulier 173-284 pour les publications de Paolo Manuzio), sous presse : *Publishing for the Popes: The Roman Curia and the Use of Printing (1527-1555)* (Library of the Written Word 80), Leiden, Boston 2020 (je remercie P. Augustin qui m'a indiqué cette double référence).

<sup>121</sup> Sur ce personnage, voir la notice du *BBKL*, avec ample bibliographie : [https://www.bbkl.de/public/index.php/frontend/lexicon/S/Si/sifanusifanusgifanusiffanusiphaniussiphanusiva\\_nussyfanussyphanuslaurentiushubert-74372](https://www.bbkl.de/public/index.php/frontend/lexicon/S/Si/sifanusifanusgifanusiffanusiphaniussiphanusiva_nussyfanussyphanuslaurentiushubert-74372), ainsi que L. Böninger, « Sifanus, Laurentius », in : L. Boehm et alii (éd.), *Biographisches Lexikon der Ludwig-Maximilians Universität München. I, Ingolstadt-Landshut 1472-1826* (Ludovico Maximiliana 18), Berlin 1998, 399-400, qui n'apporte pas d'élément supplémentaire.

<sup>122</sup> *Diui Gregorii, episcopi Nysseni... Opera quae adipisci licuit omnia... de graeco in latinum a diuersis, sed potissimum a D. Laurentio Sifano, ... translata...*, Basileae M. D. LXII. per N. Episcopium juniorem.

<sup>123</sup> Voir <https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/50166/> pour la bibliographie sur ce manuscrit, en particulier les différents volumes des *Gregorii Nysseni Opera*. Pour les sources de Sifanus, voir le résumé des conclusions d'H. Hörner citées dans Brown-Witcher, « Gregorius Nyssenus », 58.

<sup>124</sup> Sur cet imprimeur et éditeur et son œuvre, voir en dernier lieu J. Kecskeméti, *Fédéric Morel II, éditeur, traducteur et imprimeur* (Nugae humanisticae), Turnhout 2014.

<sup>125</sup> J. G. Krabinger, *S. Gregorii, episcopi Nysseni, De precatone orationes V, graece et latine*, Landshut 1840.

<sup>126</sup> Louis de Sinner (Gabriel Rudolf Ludwig von Sinner), fut bibliothécaire à la Sorbonne (1842-1850) et auteur de la *Bibliographie der Schweizergeschichte 1786-1851* (Bern 1851) ; voir <http://www.treccani.it/enciclopedia/gabriel-rudolf-ludwig-von-sinner>.

<sup>127</sup> Paris, BnF, Coislin 58 (**E**) ; gr. 584 (**N**), 585 et 586 (des copies du manuscrit Grimani, donc des frères de **R**), 1000 (une copie de **W**, qui lui donnait accès à un état dégradé de **Φ**), 1010 (**Ψ**, groupe **DXJ**), 1504 (**Pc**,

manuscrits de Vienne<sup>128</sup> par un certain *Henricus Massmannus*, de l'Université de Munich, qu'il faut très probablement identifier avec Hans Ferdinand Maßmann<sup>129</sup>, même si la légende patriotique lui fait ignorer latin et grec. L'auteur avait en outre repéré plusieurs extraits dans des œuvres ultérieures (*Sacra parallela*, *Panoplie* d'Euthyme Zygabène, controverse autour du Saint-Esprit)<sup>130</sup> ; il connaissait également les éditions parisiennes de 1615 et 1638 et la traduction de Sifanus parue à Bâle en 1562, dans son exemplaire annoté par l'auteur<sup>131</sup> ainsi que celle de Pietro Galesini parue un an plus tard à Rome. Il donne d'ailleurs une traduction latine du texte nysséen, qui s'inspire beaucoup de celles de ses deux prédécesseurs. S'il ne procède pas encore à une édition critique scientifique, il a pu cependant améliorer significativement le texte de bien des manières, restaurant la grande lacune de l'*Hom. III*, mais aussi corrigeant certaines déformations du texte de  $\Psi$  (ainsi, au début de l'Homélie V, il rétablit la forme longue du prologue, que nous avons également choisie). On mentionnera encore, en passant, l'*editio minor* de F. Oehler publiée en 1859, qui ne comporte aucune préface ou introduction et élabore son texte à partir de celui de ses prédécesseurs<sup>132</sup>.

### 3. *L'édition des Gregorii Nysseni opera de John F. Callahan*

Il fallut ensuite attendre 1992 pour qu'une première édition critique du texte paraisse, comme volume VII.2 de la collection des *Gregorii Nysseni opera*. Ce volume comprend les deux séries homilétiques sur le Notre Père et les Béatitudes, dont on a vu plus haut les liens étroits. Né en 1912, leur éditeur, John F. Callahan, fut professeur de philosophie et *Classics* à la Georgetown University, après avoir été formé à la Loyola University de Chicago et à l'Université de Chicago<sup>133</sup>. Il termina sa carrière à Dumbarton Oaks (Project: Gregory of Nyssa and the Greek Philosophical Tradition, 1978-1986). Ses travaux portèrent essentiellement sur la philosophie et la patristique, en liant ces deux approches ; il poursuivit toute sa vie son travail sur Grégoire de Nysse<sup>134</sup>, commencé sous l'impulsion de Werner Jaeger à Chicago, et son édition aboutit alors qu'il avait 80 ans (il est décédé en 2003). L'édition de Callahan avait dégagé les résultats suivants : deux classes de manuscrits grecs,  $\Phi$  et  $\Psi$ , clairement identifiées et représentées dans son édition chacune par trois manuscrits (respectivement **VMW** et **OKR**) ; la version syriaque était rattachée à la branche  $\Phi$  ; les manuscrits « de tradition mixte » relevaient d'une contamination entre ces deux familles et n'étaient utilisés que sporadiquement, à partir de cinq témoins (**A CNS E**). J. F. Callahan faisait remonter très haut la séparation entre les deux classes, au 5<sup>e</sup> siècle, position qui ne nous paraît pas s'imposer, comme nous l'avons montré dans notre édition<sup>135</sup>. L'éditeur semble

---

témoin marginal de  $\Phi$ ). Il retient en particulier **E**, **N** et **Pc**, ce qui, sauf pour ce dernier manuscrit, renforce sa dépendance à la branche  $\Psi$ .

<sup>128</sup> Wien, ÖNB, jur. gr. 13 (groupe **MpCNS** ?), theol. gr. 42 (**F**), theol. gr. 160 (**X**), theol. gr. 216 ( $\Phi$ , très proche de **A**), theol. gr. 239 ( $\Psi$ , peut-être une copie du ms. Grimani ou de **O**).

<sup>129</sup> 1797-1894, Professeur à l'Université de Munich à partir de 1829 ; W. Scherer, « Maßmann, Hans Ferdinand », in: *Allgemeine Deutsche Biographie* 20, Leipzig 1884, 569-571 (<https://www.deutsche-biographie.de/pnd119059193.html#adbcontent>).

<sup>130</sup> Voir Krabinger, *S. Gregorii, episcopi Nysseni, De precatone orationes V*, XII-XIII.

<sup>131</sup> Exemplaire qui fut apparemment, d'après ses dires, utilisé pour l'impression parisienne (*ibidem*, XIII-XIV). Il n'est pas localisé, à ma connaissance ; l'exemplaire de l'édition de 1562 de la Bayerische Staatsbibliothek est actuellement noté comme disparu : <https://opacplus.bsb-muenchen.de/title/BV004549704>.

<sup>132</sup> F. Oehler, *Gregor's, Bischof's von Nyssa Abhandlung von der Erschaffung des Menschen und Fünf Reden auf das Gebet* (Bibliothek der Kirchenväter 1.3), Leipzig 1859.

<sup>133</sup> Sur le personnage, voir H. F. North, « In Memoriam: John F. Callahan », *Journal of the History of Ideas* 65 (2004) 155-157.

<sup>134</sup> Voir en particulier : J. F. Callahan, « Greek Philosophy and the Cappadocian Cosmology », *Dumbarton Oaks Papers* 12 (1958) 29-57 ; « Gregory of Nyssa and the Psychological View of Time », in : *Atti del XII Congresso Internazionale di Filosofia*, Firenze 1958, 59-66 ; « The Serpent and ἡ ῥαχία in Gregory of Nyssa », *Traditio* 24 (1968) 17-41.

<sup>135</sup> Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélie sur le Notre Père*, 249-259.

cependant avoir privilégié, de manière générale et d'une façon croissante en avançant dans l'œuvre, le texte le plus lisse et le plus beau, celui de la famille  $\Psi$ , et ce malgré le témoignage contradictoire du syriaque. En outre, même s'il avait bien mis en évidence les divergences massives entre ces deux traditions, il a trop souvent édité un texte mixte, mêlant les leçons des deux familles. Le point le plus gênant, cependant, est qu'il écarte sans classement tout le reste de la tradition manuscrite, qui est réduite à une liste de cotes<sup>136</sup>. Les recensions du volume ont pourtant été très louangeuses, voire ont vanté la facilité de lecture de l'introduction sur la tradition manuscrite – il est vrai rédigée en anglais, pour la première fois dans la collection – sans jamais relever le problème que posaient les modalités employées pour le classement ainsi que la mise à l'écart de l'essentiel des témoins<sup>137</sup>.

Il faudrait ajouter à ce relevé les éditions séparées du passage sur l'Esprit saint dans l'*Hom.* III, section qui manquait dans l'édition parisienne et qui a été éditée à part à partir de sources diverses à plusieurs reprises. L'histoire de ce fragment est encore à écrire.

Ce n'est en revanche pas le lieu de faire ici l'histoire des traductions en langues modernes, qui nous emmènerait trop loin. On trouvera un bref aperçu de cette autre forme de la réception de l'œuvre dans le volume des Sources chrétiennes<sup>138</sup>.

## Conclusion

Que retenir au terme de ce parcours sans doute un peu aride ? Tout d'abord, le texte des *Homélie sur le Notre Père* a suscité un grand intérêt des lecteurs tardo-antiques et médiévaux, mais aussi de très nombreuses interventions textuelles de leur part, en des points variés de l'œuvre. D'où la complexité de l'histoire de la transmission du texte et les vicissitudes de son processus d'édition. D'où, aussi, la nécessité d'une nouvelle édition, qui établisse un texte plus sûr et documente mieux l'histoire de la transmission du texte, ce que nous avons cherché à faire dans le récent volume publié avec Christian Boudignon<sup>139</sup> – tout en restant conscient qu'un travail plus complet, fondé sur l'ensemble de la tradition manuscrite grecque, des traductions orientales et de la tradition indirecte demeure nécessaire. Cependant, si ce texte a suscité un tel intérêt, c'est qu'il présente de multiples facettes ; nous l'avons vu à propos des citations de l'œuvre dans la littérature de langue grecque. Ces reprises concernent certes l'exégèse, mais aussi la théologie spirituelle et la théologie trinitaire ; les lecteurs byzantins y ont encore relevé des maximes, des définitions, etc. D'autres y ont puisé des idées et des formules pour leur propre explication du Notre Père, comme Maxime le Confesseur et probablement aussi Évagre le Pontique. Cependant, là encore, une enquête exhaustive reste à mener pour pouvoir tracer un tableau cohérent de la réception byzantine de ces *Homélie*, comme des autres œuvres de Grégoire de Nysse. Ce texte tardif dans la production de Grégoire, dont on peut situer la composition entre la *Vie de Moïse* et les *Homélie sur le Cantique des cantiques*, donc dans la deuxième moitié des années 380, fut très probablement adressé à l'ensemble des fidèles de Nysse par leur évêque ; cette prédication, reprise et réécrite pour être diffusée, connut par la suite un succès qui ne s'est jamais démenti.

---

<sup>136</sup> Callahan (GNO VII.2), XLIII-XLVIII.

<sup>137</sup> Voir en particulier J. C. M. van Winden, *VChr* 47 (1993) 93 ; voir également P. Maraval, *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* 73 (1993) 326-327 ; A. Meredith, *JThS* 46 (1995) 349-352 ; ce dernier compte rendu soulève cependant certaines critiques, en particulier sur le choix de mettre entre crochets  $\epsilon\kappa$  en *Or. dom.* III (SC 424, 1-2).

<sup>138</sup> Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélie sur le Notre Père*, 247-248.

<sup>139</sup> Boudignon – Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélie sur le Notre Père*.

## Bibliographie

Alexakis, A., *Codex Parisinus Graecus 1115 and Its Archetype* (Dumbarton Oaks Studies 34), Washington D.C. 1996.

Augustin, P., *Codices chrysostomici graeci. VII, Codicum Parisinorum partem priorem* (Documents, études et répertoires 80), Paris 2011.

*Biblia patristica, Index des citations et allusions bibliques dans la littérature patristique. 5, Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Amphiloque d'Iconium*, Paris 1991.

Böninger, L., « Sifanus, Laurentius », in : L. Boehm *et alii* (éd.), *Biographisches Lexikon der Ludwig-Maximilians Universität München. Teil I: Ingolstadt-Landshut 1472-1826* (Ludovico Maximilanea 18), Berlin 1998, 399-400.

Bossina, L. – E. V. Maltese, « Dal '500 al Migne. Prime ricerche su Pier Francesco Zini (1520-1580) », in : M. Cortesi (éd.), *I Padri sotto il torchio: le edizioni dell'Antichità cristiana nei secoli XV-XVI: atti del Convegno di studi, Certosa del Galluzzo, Firenze, 25-26 giugno 1999* (Millennio medievale 35, Atti di convegni 10), Tavarnuzze 2002, 217-287.

Bossina, L., « Il carteggio di Nilo di Ancira con il generale Gainas è un falso », in : A. Rigo – A. Babuin – M. Trizio (éd.), *Vie per Bisanzio. VII Congresso Nazionale dell'Associazione Italiana di Studi Bizantini (Venezia, 25-28 novembre 2009)*, II, Bari 2013, 215-249.

Bossina, L., « Nilo, Crisostomo e altre lettere false », in : F. Barone – C. Macé – P. Ubierna (éd.), *Philologie, herméneutique et histoire des textes entre Orient et Occident. Mélanges Sever J. Voicu* (IPM 73), Turnhout 2017, 823-849.

Brock, S. P. – L. van Rompay, *Catalogue of the Syriac Manuscripts and Fragments in the Library of Deir al-Surian, Wadi al-Natrun (Egypt)* (Orientalia Lovaniensia Analecta 227), Leuven, Paris, Walpole (MA) 2014.

Brown-Witcher, H., « Gregorius Nyssenus », in : F. E. Cranz – P. O. Kristeller (éd.), *Catalogus translationum et commentariorum: Medieval and Renaissance Latin Translations*, V, Washington 1984, 1-250.

Boudignon, Ch. – M. Cassin, *Grégoire de Nysse, Homélie sur le Notre Père* (SC 596), Paris 2018.

Cahill, J. B., « The Date and Setting of Gregory of Nyssa's *Commentary on the Song of Songs* », *JThS* 32 (1981) 447-460.

Callahan, J. F., « Greek Philosophy and the Cappadocian Cosmology », *Dumbarton Oaks Papers* 12 (1958) 29-57.

Callahan, J. F., « Gregory of Nyssa and the Psychological View of Time », in : *Atti del XII Congresso Internazionale di Filosofia*, Firenze 1958, 59-66.

Callahan, J. F., « The Serpent and ἡ ῥάχια in Gregory of Nyssa », *Traditio* 24 (1968) 17-41.

Canart, P., « Le livre grec en Italie méridionale sous les règnes normand et souabe : aspects matériels et sociaux », *Scrittura e civiltà* 2 (1978) 103-162 [= P. Canart, *Études de paléographie et de codicologie*, I (Studi e testi 450), Città del Vaticano 2008, 369-428].

Canart, P., « Les écritures livresques chypriotes du milieu du XI<sup>e</sup> siècle au milieu du XIII<sup>e</sup> et le style palestino-chypriote 'epsilon' », *Scrittura e Civiltà* 5 (1981) 17-76 [= Canart, *Études de paléographie et de codicologie*, I, 677-747].

Carlini, A., « Appunti sul testo del *De mortuis* di Gregorio di Nissa contenuto nel *Vaticanus Gr. 2066* », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, Classe di Lettere e Filosofia* 36 (1967), 83-92.

Carlini, A., « Platone e le interpolazioni dottrinali in Gregorio di Nissa », in : *Filologia e forme letterarie, Studi offerti a F. della Corte*, I, Urbino 1987, 465-473.

Cassin, M., *L'écriture de la controverse chez Grégoire de Nysse. Polémique littéraire et exégèse dans le Contre Eunome* (ÉA-SA 193), Paris 2012.

Cassin, M., « Tradition manuscrite grecque de l'*Histoire ecclésiastique* », in : S. Morlet – L. Perrone (éd.), *Eusèbe de Césarée, Histoire ecclésiastique. Commentaire. I, Études d'introduction* (Anagôgê), Paris 2012, 209-242.

Cassin, M., « D'Origène à l'édition de 1615 : sources et postérités des Homélies sur le Cantique de Grégoire de Nysse », dans G. Maspero – M. Brugarolas – I. Vigorelli (éd.), *Gregory of Nyssa: In Canticum Canticorum: Analytical and Supporting Studies. Proceedings of the 13th International Colloquium on Gregory of Nyssa (Rome, 17-20 September 2014)* (SVChr 150), Leiden, Boston 2018, 77-118.

Cassin, M., « Grégoire de Nysse », dans M. Cassin (éd.), *Histoire de la littérature grecque chrétienne. IV, Du concile de Nicée à 451* (L'Âne d'or), Paris 2020, 485-603.

Cassin, M., « Gregory of Nyssa's Hagiographic Homilies: Authorial Tradition and Hagiographical-Homiletic Collections. A Comparison », *Manuscript Cultures* 12 (2019) [2020], \*\*\*-\*\*\*.

Cavallo, G., « Funzione e strutture della maiuscola greca tra i secoli VIII-IX », in : *La paléographie grecque et byzantine, Paris, 21-25 octobre 1974* (Colloques internationaux du CNRS 559), Paris 1977, 95-137.

Daniélou, J., « La chronologie des sermons de Grégoire de Nysse », *RevSR* 29 (1955) 346-372.

Daniélou, J., « La chronologie des œuvres de Grégoire de Nysse », *StPatr.* 7 (1966) 159-169.

Daniélou, J., « Chrismation prébaptismale et divinité de l'Esprit chez Grégoire de Nysse », *RSR* 56 (1968) 177-198.

Daniélou, J., « Interpolations antiorigénistes chez Grégoire de Nysse », in : F. Paschke (éd.), *Überlieferungsgeschichtliche Untersuchungen* (TU 125), Berlin 1981, 135-139.

de Vos, I., *Good Counsel Never Comes Amiss. Nilus Doxapatres and the De Oeconomia dei: critical edition of book I, 164-263*, Thèse de doctorat, Katholieke Universiteit Leuven, Leuven, 2010.

Diekamp, F., *Doctrina Patrum de incarnatione Verbi. Ein griechisches Florilegium aus der Wende des siebenten und achten Jahrhunderts, zum ersten Male vollständig herausgegeben und untersucht*, Münster 1907, 1981<sup>2</sup>.

Dolidze, T. – E. Kochlamazashvili, « Old Georgian Translations of Gregory of Nyssa's Works », in : V. H. Drecoll – M. Berghaus (éd.), *Gregory of Nyssa: the Minor Treatises on Trinitarian Theology and Apollinarism. Proceedings of the 11th International Colloquium on Gregory of Nyssa, Tübingen, 17-20 September 2008* (SVChr 106), Leiden, Boston 2011, 577-592.

Dorival, G., *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes. Contribution à l'étude d'une forme littéraire*, I-V (Spicilegium Sacrum Lovaniense 43-46.54), Leuven 1986-2018.

Dünzl, F., « Gregor von Nyssa's Homilien zum Canticum auf dem Hintergrund seiner *Vita Moysis* », *VChr* 44 (1990) 371-381.

Follieri, H., *Codices Graeci Bibliothecae Vaticanae selecti*, Città del Vaticano 1969.

Geerard, M. – J. Noret, *Clavis Patrum Graecorum. IV, Concilia. Catenae. Deuxième édition revue et mise à jour* (Corpus Christianorum. Clavis Patrum Graecorum IV), Turnhout 2018<sup>2</sup>.

Graf, G., *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, IV (Studi e testi 147), Città del Vaticano 1951, 160-161.

Grelier, H., *L'argumentation de Grégoire de Nysse contre Apollinaire de Laodicée : Étude littéraire et doctrinale de l'Antirrheticus adversus Apollinarium et de l'Ad Theophilum adversus apollinaristas*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon II, Lyon 2008.

Heine, R. E., *Perfection in the Virtuous Life. A Study in the Relationship Between Edification and Polemical Theology in Gregory of Nyssa' De Vita Moysis* (Patristic Monograph Series 2), Cambridge (MA) 1975.

Hörner, H., « Über Genese und derzeitigen Stand der grossen Editionen der Werke Gregors von Nyssa », in : M. Harl (éd.), *Écriture et culture philosophique dans la pensée de Grégoire de Nysse. Actes du colloque de Chevetogne (22-26 septembre 1969)*, Leiden 1971, 18-50.

Hutter, H., « La décoration et la mise en page des manuscrits grecs de l'Italie méridionale : quelques observations », in : A. Jacob – J.-M. Martin – G. Noyé (éd.), *Histoire et culture dans l'Italie byzantine. Acquis et nouvelles recherches* (Collection de l'École Française de Rome 363), Roma 2006, 69-93.

Irigoin, J., « L'Italie méridionale et la tradition des textes antiques », *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 18 (1969) 37-55 [= J. Irigoin, *La Tradition des textes grecs. Pour une critique historique*, Paris 2003, 439-465.

Irigoin, J., « Éditions d'auteur et rééditions à la fin de l'Antiquité (à propos du *Traité de la Virginité* de Grégoire de Nysse) », *Revue de philologie* 44 (1970) 101-106 [= Irigoin, *La Tradition des textes grecs*, 233-242].

Irigoin, J., « L'apport de l'Italie méridionale à la transmission des textes classiques », in : A. Jacob – J.-M. Martin – G. Noyé (éd.), *Histoire et culture dans l'Italie byzantine. Acquis et nouvelles recherches* (Collection de l'École française de Rome 363), Roma 2006, 5-20.

Jaeger, W., « Greek Uncial Fragments in the Library of Congress of Washington », *Traditio* 5 (1947), 79-109.

Kecskeméti, J., *Fédéric Morel II, éditeur, traducteur et imprimeur* (Nugae humanisticae), Turnhout 2014.

Kiria, E., « De oratione dominica of Gregory of Nyssa and its Old Georgian Translation », *StPatr.* 37 (2001) 121-125.

Kiria, E., *St. Gregory of Nyssa, Instruction on Prayer and Interpretation of « Our Father »* [en géorgien], Tbilisi 2006.

Krikônês, Ch. Th., *Συναγωγή Πατέρων εἰς τὸ κατὰ Λουκᾶν εὐαγγέλιον ὑπὸ Νικήτα Ἡρακλείας (κατὰ τὸν κώδικα Ἰβήρων 371)* (Βυζαντινὰ κείμενα καὶ μελέται 9), Thessalonikè 1973.

Lamberz, E., *Concilium uniuersale Nicaenum secundum, Concilii actiones I-III* (ACO II.3.1), Berlin, New York 2008.

Leroy, J., « Quelques systèmes de réglure des manuscrits grecs », in : K. Treu (éd.), *Studia codicologica* (TU 124), Berlin 1977, 291-312.

Leroy, J., « Le *Parisinus gr.* 1477 et la détermination de l'origine des manuscrits italo-grecs d'après la forme des initiales », *Scriptorium* 32 (1978), 191-212.

Lietzmann, H., *Apollinaris von Laodicea und seine Schule. Texte und Untersuchungen*, Tübingen 1904.

Lucà, S., *Manoscritti "Rossanesi" conservati a Grottaferrata : Mostra in occasione del Congresso internazionale su S. Nilo di Rossano (Rossano, 28 sett. - 1 ott. 1986)*, Grottaferrata 1986.

Lucà, S. – P. Canart, *Codici greci dell'Italia meridionale*, Roma 2000.

Lucà, S., « Note per la storia della cultura greca della Calabria medioevale », *Archivio storico per la Calabria e la Lucania* 74 (2007) 43-101.

Lucà, S. – G. Nardoza, « La *Parva Catechesis* di Teodoro Studita in Italia meridionale: un nuovo testimone ritrovato a Melfi, in Basilicata », *Rivista di studi bizantini e neoellenici* 52 (2015) 93-164.

Malingrey, A.-M., *Jean Chrysostome, Lettres à Olympias, suivis de la Vie anonyme d'Olympias* (SC 13bis), Paris 1947.

Maraval, P., « Chronology of Works », dans G. Maspero – L. F. Mateo-Seco (éd.), *The Brill Dictionary of Gregory of Nyssa* (SVChr 99), Leiden, Boston 2010, 153-169.

Martin-Hisard, B., « La Vie de Jean et Euthyme et le statut du monastère des Ibères sur l'Athos », *Revue des études byzantines* 49 (1991) 67-142.

May, G., « Die Chronologie des Lebens und der Werke des Gregor von Nyssa », dans M. Harl (éd.), *Écriture et culture philosophique dans la pensée de Grégoire de Nysse. Actes du colloque de Chevetogne (22-26 septembre 1969)*, Leiden 1971, 51-67.

Mayer, W., *The Homilies of St John Chrysostom – Provenance. Reshaping the Foundations* (Orientalia christiana analecta 273), Roma 2005.

Melling, D. J. – S. H. Griffith, « Raphael Tuki », in : *The Blackwell Dictionary of Eastern Christianity*, Oxford 2017, 400.

Mühlenberg, E., *Apollinaris von Laodicea* (Forschungen zur Kirchen- und Dogmengeschichte 23), Göttingen 1969.

Munitiz, J. A., « Le *Parisinus Graecus* 1115 : description et arrière-plan historique », *Scriptorium* 36 (1982) 51-67.

Neiryneck, S., *La théologie byzantine en Sicile normande. Nil Doxapatres (XII<sup>e</sup> siècle), De oeconomia Dei, Livre I, 1-163. Édition critique et introduction*, Thèse de doctorat, Katholieke Universiteit Leuven, Leuven, 2014.

North, H. F., « In Memoriam: John F. Callahan », *Journal of the History of Ideas* 65 (2004) 155-157.

Orton, R., *St. Gregory of Nyssa, Anti-Apollinarian writings* (The Fathers of the Church, a New Translation 131), Washington D.C 2015.

Parmentier, M. F. G., « Syriac Translations of Gregory of Nyssa », *StPatr.* 22 (1989) 60-64.

Parmentier, M. F. G., « Syriac Translations of Gregory of Nyssa », *Orientalia Lovaniensia Periodica* 20 (1989) 143-193.

Pericoli Ridolfini, F. S., « Versione siriache di Gregorio di Nissa », in : G. Fiaccadori (éd.), *Autori classici in lingue del Vicino e Medio Oriente. Atti del VI, VII e VIII seminario sul tema : « Recupero di testi classici attraverso recezioni in lingue del Vicino e Medio Oriente »* (Milano, 5-6 ottobre 1987 ; Napoli, 5-6 dicembre 1988 ; Bologna, 13-14 ottobre 1989), Roma 2001, 47-56.

Reynard, J., *Grégoire de Nysse, Sur les titres des Psaumes* (SC 466), Paris 2002, 107-113.

Rondeau, M.-J. – P. Géhin – M. Cassin, *Évagre le Pontique, Scholies aux Psaumes*, I [SC \*\*\*], Paris 2020.

Sachet, P., *Publishing for the Popes: The Cultural Policy of the Catholic Church towards Printing in Sixteenth-Century Rome*, PhD diss., Warburg Institute, University of London, London 2015.

Sels, L., « The Slav Reception of Gregory of Nyssa's Works : An Overview of Early Slavonic Translations », in : V. H. Drecoll – M. Berghaus (éd.), *Gregory of Nyssa: the Minor Treatises on Trinitarian Theology and Apollinarism. Proceedings of the 11th International Colloquium on Gregory of Nyssa, Tübingen, 17-20 September 2008* (SVChr 106), Leiden, Boston 2011, 593-608.

Serventi, S., « La scrittura inferiore del palinsesto *Ambr.* F 130 sup. (gr. 371) », in : S. Lucà (éd.), *Libri palinsesti greci : conservazione, restauro digitale, studio...*, Roma 2008, 231-240.

Somenzi, C., « Le Beatitudini come itinerario di preparazione al battesimo : lo sfondo esegetico-liturgico delle *Omèlie sulle Beatitudini* di Gregorio de Nissa », *Adamantius* 11 (2011) 238-256.



Taylor, D. G. K., « Les Pères cappadociens dans la tradition syriaque », in : A. Schmidt – D. Gonnet (éd), *Les Pères grecs dans la tradition syriaque* (Études syriaques 4), Paris 2007, 43-61.

Uthemann, K.-H., « Neues zum Kolophon des *Parisinus graecus* 1115 ? », *Revue d'histoire des textes* 29 (1999) 39-84.

Uthemann, K.-H., « Nochmals zu Stephan von Bostra (CPG 7790) im *Parisinus gr.* 1115. Ein Testimonium – zwei Quellen », *Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik* 50 (2000) 101-137

Uthemann, K.-H., *Studien zu Anastasios Sinaites, Mit einem Anhang zu Anastasios I. von Antiochien* (TU 174), Berlin, Boston 2017.

Van Deun, P., « Petit panorama de la littérature ascétique de l'époque patristique et byzantine : le *Parisinus gr.* 1076 », in : G. Guldentops – C. Laes – G. Partoens (éd.), *Felici curiositate. Studies in Latin literature and textual criticism from Antiquity the twentieth century in honour of Rita Beyers* [IPM 72], Turnhout 2017, 611-635.

Van Deun, P., « Lire les Pères grecs en Sicile normande : le cas du *De oeconomia Dei* de Nil Doxapatrès », dans B. Cabouret – A. Peters-Custot – C. Rouxpetel (éd), *La réception des Pères grecs et orientaux en Italie au Moyen Âge (v<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle)*, Paris 2020, 161-179.

Van Esbroeck, M., « Les versions syriaques du panégyrique de Grégoire le Thaumaturge », *Aram* 5 (1993) 537-553.

Van Esbroeck, M., « The Syriac versions of the panegyric of Gregory of Nyssa on Gregory the Wonderworker and the Life of the Same », *Journal of Eastern Christian Studies* 56 (2004) 1-13.

Way, A. C., « Gregorius Nazianzenus. Addenda et corrigenda », in : F. E. Cranz – P. O. Kristeller (éd), *Catalogus translationum et commentariorum: Medieval and Renaissance Latin Translations*, III, Washington 1976, 413-425.